"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Le patriotisme chrétien, le seul justifiable aux yeux d'une droite raison, prend place entre deux extrêmes qui sont deux excès: l'internationalisme absolu, qui nie le devoir patriotique, et le nationalisme absolu, qui veut lui subordonner tout le reste. Mgr DE SOLAGES

"Il s'est trouvé qu'un petit peuple supposé français était en train d'angliciser, à grande allure, le visage de son pays." Abbé Lionel Groulx

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 26 JUIN, 1935. — No 34.

Chronique de l'A.C.F.A

La tournée du Sud de la province s'est brillamment terminée par le banquet de la fête de la St-Jean-Baptiste à Calgary. La veille avait lieu le congrès de Cluny où l'Exécutif Central était représenté par les RR. PP. Boucher, O.M.I., Fortier, S.J., le président-général, M. le docteur L.-O. Beauchemin, le 1er vice-président général, M. J.-H. Tremblay, MM. J.-O. Pilon, président de l'Association des Commissaires Catholiques de langue française, Jacques Sauriol, rédacteur de La Survivance et le secrétaire général. M. Arthur Dumais, B. S.A. de passage à Edmonton avait bien voulu consentir à faire le voyage à Trochu pour y apporter les saluts et les encouragements de nos frères de la Saskatchewan. Nous n'entrerons pas dans les détails puisqu'ils sont donnés ailleurs.

Les représentants d'Edmonton à la fête St-Jean-Baptiste à Calgary étaient les suivants: Le R. P. U. Langlois, O.M.I. provincial des RR. PP. Oblats; les RR. PP. Auclair, O.M.I., Boucher, O.M.I., Fortier, S.J., M. Jacques Sauriol, le secrétaire général et Mme Belhumeur.

Dans toute notre tournée du Sud, nous avons trouvé partout de la bonne volonté. Nous y avons trouvé un accueil très sympathique, ce qui nous a facilité notre tâche énormément.

DE RETOUR



M. Léo Belhumeur, secrétaire-général de l'Association est rentré en ville mardi soir, d'une tournée de trois semaines dans le sud de la Province. Au cours de ce voyage M. Belhumeur a visité tous les centres canadiens-français du sud et il a assisté aux congrès régionaux de Cluny, de Trochu, de Pincher-Creek et à la St-Jean-Baptiste de Calgary.

D'abord, les visites furent commencées à Cluny. Dans ces visites, nous fûmes accompagné par M. Emile Giguère, secrétaire du cercle local. Nous y avons rencontré des gens de Hussard, de Chancellor et d'Ensign. Après Cluny, nous avons fait les visites de nos gens à Ensign, Vulcan, Champion, Brant et Blackie. M. Thomas Morin, vice-président du cercle de l'A.C.F.A. à Ensign nous accompagnait dans ces visites. Vient ensuite le tour de Pincher Creek où M. Alfred Pelletier, vice-président du cercle, nous accompagnait pour toute la tournée en campagne ainsi qu'à Brockett. Mercredi dernier, nous faisions la tournée à Cowley et Lundbreck accompagné de M. Hector Lemire, de Cowley qui, pour la circonstance, avait engagé un homme pour le remplacer au garage qu'il appartient avec son frère, M. Lucien Lemire. Cette tournée fut tout à fait spéciale parce que durant celle-ci nous avons abonné chaque famille que nous avons vue excepté une. Au village de Pincher

(Suite à la page 8)

NOTRE FETE NATIONALE A CALGARY



M. le Dr Beauchemin, président-général de l'Association et organisateur de la fête nationale de Calgary, qui a présidéle banquet de lundi soir, au club Renfrew.



M. le commandeur Morrier, administrateur de La Survivance, qui a prononcé un juste et puissant discours sur nos moyens de survivre, au banquet de la St-Jean-Baptiste, à Calgary.

CELEBRATION de la fête nationale à Edmonton

La fête St-Jean-Baptiste a été favorisée par un temps magnifique qui a contribué à en assurer le succès. Organisée par le dévoué curé de l'Immaculée Conception, M. l'abbé R. Ketchen avec le concours de comités d'hommes et de dames de la paroisse, la journée comptait d'abord la grand'messe. Le célébrant était le R. P. Bellavance recteur du Collège des Jésuites et le prédicateur le R. P. Philippot, O.M.I. Dans son sermon le R. Père a fait ressortir les vertus de foi, d'humilité, d'austérité de St-Jean-Baptiste et l'a proposé en exemple à son auditoire. Le choeur, sous la direction de Mme J. Nadeau avec Mme N. Turgeon à l'orgue a rendu avec talent la messe de Paolo F. del Campiglio.

La quête a été recueillie par M. et Mme J. W. Pigeon et M. et Mme A. Martin.

Un pique-nique réunissait ensuite les assistants de la ville et des campagnes environnantes, au nombre d'environ cinq cents, sur le magnifique terrain du Juniorat St-Jean. Les visiteurs anglais assez nombreux se mêlaient aux groupes pour assister aux jeux et courses qui occupèrent une partie de l'après-midi.

Les dames servaient le thé sur la terrasse du Juniorat, et, avec le soleil brillant, les toilettes claires et la verdure, le coup d'oeil était charmant. Les dames de Ste-Anne, sous la présidence de Mme J. Montpetit, avaient assuré un service de rafraîchissements très apprécié en raison du temps chaud, par les participants des diverses parties de balle qui furent vivement disputées. Les "Arrow Buses" gagnant les "Army and Navy" par 3-2 points.

La soirée à l'école séparée, présidée par Monseigneur L. Nelligan, grand vicaire de l'archidiocèse, réunissait une assistance très nombreuse de plus de 300 personnes. Le programme comportait un drame en quatre acte. "Bibi" qui remporta un très vif succès. Le directeur, M. Laurier Picard qui jouait le rôle principal, fut chaudement félicité ainsi que les acteurs. Mme A. J. Rocque accompagnée de Mme J. Nadeau, chanta dans les antr'actes et Mlle Olive Brosseau avec son trio joua deux morceaux, fort applaudis. Le tirage de la tombola et la distribution des prix eurent lieu pendant la soirée par les soins de M. l'abbé Ketchen. Il remercia les personnes présentes et les organisations qui contribuèrent au succès de la célébration de notre fête nationale. Un témoin.

LA St. JEAN BAPTISTE A CALGARY

La fête nationale a été brillamment célébrée à Calgary par les paroissiens de Ste-Famille et de nombreuses personnalités de la ville, des centres canadiens-français du sud et plusieurs directeurs de l'Association. La journée de lundi débuta par la messe chantée à la paroisse par M. le curé Beauregard. La chorale paroissiale exécuta une messe brillante et des cantiques patriotiques.

A midi les visiteurs, dont M. le consul de France, Paul Suzor, M. le commandeur Morrier d'Edmonton et le R. P. Fortier, S.J. étaient reçus en diner intime au club Renfrew par les organisateurs locaux dont M. le Dr Beauchemin, président-général de l'Association. Des personnalités de la ville, l'Hon. juge Ford, M. Johnson, M. le maire de Calgary qui souhaita la bienvenue au consul de France, M. Miquelon, M. l'abbé Moreau et Mlle Ryan présidente de l'Alliance-Française, assistaient au diner et prononcèrent des paroles sympathiques et élogieuses à l'endroit de la propagande française.

Le groupe des visiteurs venus d'Edmonton, dont les RR. PP. Langlois, Auclair et Boucher, O.M.I. et M. et Mme Belhumeur et M. Jacques Sauriol de la Survivance. M. et Mme Dr Beauchemin, M. le consul de France et le R. P. Fortier, S.J. et quelques autres furent reçus dans l'après-midi à un thé chez Mme Miquelon de Calgary.

Le banquet du soir réunissait toutes les personnalités précédemment mentionnées et groupait plus d'une centaine de compatriotes de la ville et des centres canadiens-français du sud. M. le commandeur Morrier et le R. P. Fortier y prononcèrent deux allocutions, la première sur nos moyens de survivance et la seconde sur notre problème scolaire. M. Paul Suzor, consul de France, après les paroles de bienvenue du président de la soirée M. le Dr Beauchemin, dit son admiration et sa sympathie pour l'excellent travail de propagande accompli dans l'ouest par les Canadiens et les Français et particulièrement par le clergé et les missionaires. Il se réjouit aussi de constater combien la propagande aide à la bonne entente entre les deux races canadiennes. Un joli programme musical nous fit entendre des chansons du folk-lore canadien par la chorale paroissiale et de la musique de chambre exécutée par M. de Angelo et Mlle de Angelo. La soirée ouverte par le chant national O Canada, se termina par : Dieu Sauve le Roi.

LA SESSION FEDERALE

OTTAWA — On a discuté la semaine dernière le bill de l'office fédéral des grains qui a passé en première lecture. Ce bill fonderait un office fédéral pour le commerce des grains; il engloberait tous les anciens cartels, coopératives et compagnies privées et rendrait la vente des céréales autorisée à ses seuls bureaux. C'est-à-dire que les producteurs ne pourraient vendre qu'à cet organisme. Le public très divisé sur laquestion quoique la réforme s'impose de l'avis unanime. Lors du vote du projet, M. Stevens était absent, volontairement disent certains observateurs.

M. Stevens s'est prononcé en faveur d'une plus radicale application des mesures préconisées par la commission d'enquête sur le commerce. On sait que cette commission qui a causé l'an dernier la démission de M. Stevens a récemment déposé son rapport. M. Bennett s'oppose à certaines de ses propositions parceque la législation fédérale ne permet pas d'aller aussi loin dans la réforme commerciale.

M. Bennett a énergiquement répondu aux chômeurs de Colombie qui réclament à Ottawa. Il a ordonné d'abord le retour aux camps et a promis ensuite que des améliorations seraient apportées à la nourriture et au logement de ces chômeurs. Mais leurs chefs ont perdu le contrôle de leurs hommes, et le voudraient-ils que leur ascendant serait insuffisant pour les faire retourner aux camps. Les chômeurs campés à Régina se proposent de continuer leur marche sur la capitale, et le ministère fédéral devra sans doute prendre des mesures sérieuses pour les contrôler.

A une récente fête conservatrice dans la capitale on apprit que M. Bennett se propose de demeurer à son poste pendant la dure campagne électorale qui s'annonce pour cet été. La santé semble être revenue comme un flot au chef conservateur, devant la lutte qui sera très tendue entre les deux partis, portant surtout sur les réformes sociales accomplies par le ministère conservateur à cette dernière session.



Son Exc. Mgr Joseph Guy, évêque de Zerta et vicaire apostolique de Grouard, sous le haut patronage duquel se tiendra le congrès régional de Falher.

UNE LEÇON DE St. Jean Baptiste

Nos hommes d'action ont quelque chose de commun avec le patron national des canadiens-français: ils prêchent dans le désert. Ils parlent fort et juste, et leur voix ne semble pas être entendue. Et cependant ils s'entretiennent dans le courage qui anima durant toute sa vie, le plus grand des hommes: ils continuent de prêcher.

Ce que St-Jean-Baptiste fit est simple: il rendit d'abord témoignage à la vérité. Et sans s'en douter il ajouta ensuite aux hommes un exemple fécond en leur montrant la puissance de la parole intrépide. Il savait, que celui qui prêche dans le désert ne parle pas en vain, car le désert est grand, et la voix y porte loin.

Il aurait bien pu dire comme on entend dire de nos jours: A quoi bon? tout est fini, et nous sommes venus trop tard. Il aurait bien pu dire à Dieu: Que dirai-je à ces hommes qui ne m'écoutent pas, ou qui s'en retournent en secouant vainement la tête après m'avoir écouté ? Il aurait bien pu dire aux hommes: Malheureux qui ne voulez pas comprendre le devoir que je vous rapporte, mourrez alors, c'est vous qui l'aurez voulu!

De tout cela il ne dit rien. Il pensait en son âme apostolique à la valeur d'une seule de ses paroles tombée dans l'oreille d'un homme sage, et il voyait en son esprit de prophète la lignée d'hommes convaincus que ce sage laisserait après lui. Il savait que le nombre de ceux qui écoutent est toujours plus grand que le nombre de ceux qui comprennent, et que ceux-ci dépassent encore par le nombre ceux qui pratiquent la vérité. Il savait que ce fait est normal et que les hommes d'atcion ne s'en doivent pas scandaliser, car rares sont les esprits capables de recevoir la vérité, et plus rares les courages qui la vivent. Et il voyait le bien qui s'accomplit par la persévérance d'un homme courageux entraînant tous les autres derrière lui. Et cette espérance le faisait travailler.

C'est un exemple qui fait du bien à nos hommes d'oeuvres catholiques et nationales. Nous avons la même raison que notre saint patron de travailler avec sérénité. Dieu soit loué, notre survivance est en bonne voie, et le règne du Canada français entre dans la prospérité.

J. S.

PROGRAMME DU CONGRES REGIONAL DE L'A. C. F. A.

A FALHER LES 2, 3 et 4 JUILLET 1935

MARDI LE 2 JUILLET

AVANT-MIDI

9 h. Messe basse dite par Son Excellence Monseigneur Joseph Guy, O.M.I., Vicaire apostolique de Grouard, dans l'église de Falher. Son Excellence Monseigneur André Cassulo, Délégué Apostolique au Canada, assistera au trône.
Sermon de circonstance par le Rev. Père S. Lortie, O.M.I., de Montréal.

10 h. Inscriptions des délégués—Adresse de bienvenue par le Président du Congrès, M. le Docteur W. Desrosiers, de McLennan.
Discours de bienvenue par M. J. B. Langelier, maire de Falher.

APRES-MIDI

Présidence du Dr J. C. HARDY

2 h. "Histoire régionale, appropriée aux circonstances," par le Rev. Père D. A. Gobeil, de Falher.

3 h. "La question scolaire," travail présenté par le Rev. Père Fortier, S.J., du Collège des Jésuites d'Edmonton.

Présidence du R. P. FORTIER, S.J.

4 h. Les Commissaires d'écoles, instituteurs et institutrices. M. J. O. Pilon, président de l'association des commissaires d'école de langue française, adressera la parole.

6 h. Souper.

SOIR

Présidence du Dr L. O. BEAUCHEMIN
Président de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

8 h. Séance récréative, donnée par les avant-gardistes de Falher, Donnelly et de Girouxville, sous la direction des Rev. Soeurs de Ste-Croix, et de Madame A. St-Jean, de Girouxville.

MERCREDI LE 3 JUILLET

AVANT-MIDI

Présidence de M. Paul Z. PELLETIER
Président du Cercle de Girouxville

9 h. "La colonisation par rapport à notre survivance," travail présenté par M. J. E. Laforce de Montréal. La conférence sera illustrée par le film "De la Rue à la Charrue," gracieusement fourni par le gouvernement Provincial de Québec.

10h.30 "L'Agriculture en fonction de notre survivance," par M. J.-H. Tremblay, B.S.A., agronome bilingue de la province.

12 h. Diner.

APRES-MIDI

Présidence de M. Tréfflé GIROUX
Président du Cercle de McLennan

2 h. "L'Association, sa nécessité, ses résultats," par le Dr L. O. Beauchemin, Président Général de l'A.C.F.A., et de M. Léo Belhumeur, Secrétaire Général de l'A.C.F.A.

3 h. "Comment tenir une assemblée de Cercle," par M. Edouard Cimon, président du Cercle de Donnelly.

Présidence de M. le Président du Cercle de Tangent

4 h. "La bonne presse sous toutes ses formes," par le Rev. Père Forcade, O.M.I., directeur de "La Survivance."

6 h. Souper.

SOIR

Présidence de M. J. E. LAFORCE
Représentant du Canadien National, Dept. de Colonisation de Montréal

8 h. "L'Eglise et la question sociale," par le Rev. Père Léon Binet, O.M.I., D.TH., D.PH.

9 h. "Situation économique actuelle, ses causes, ses effets, et remèdes à y apporter," par le Dr W. Desrosiers, M.D., de McLennan, Alberta.

JEUDI LE 4 JUILLET

AVANT-MIDI

Présidence de M. J.-H. TREMBLAY
Agronome bilingue provincial

9 h. "Organisation de la Jeunesse, et des oeuvres post-scolaires," par le Rev. Père H. Routhier, O.M.I., Supérieur du Juniorat St-Jean d'Edmonton.

10 h. Débats et conférences par les Avant-Gardistes de la Région.

12 h. Diner.

APRES-MIDI

Présidence de M. Edouard CIMON
Président du Cercle de Donnelly

2 h. Rapport du comité régional de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta dans la Région de la Rivière la Paix.

5 h. Salut du Très Saint Sacrement.

6 h. Banquet (au couvent de Falher) sous la présidence de M. le Dr L. O. Beauchemin de Calgary.

SOIR

Présidence de M. le Dr L.-O. BEAUCEHEMIN
Maitre de cérémonie M. le Dr Desrosiers

8 h. Séance solennelle de clôture.
Son Excellence Monseigneur GUY, O.M.I., Vicaire Apostolique de Grouard; l'Honorable Adélard GODBOUT, Ministre d'Agriculture de la Province de Québec; M. J. A. LAFORCE, de Montréal; M. L. A. GIROUX, député de Grouard; le R. P. FALHER, O.M.I.; le R. Père J. B. H. GIROUX, O.M.I.; le R. Père DREAU, O.M.I.; M. l'abbé J. A. NORMANDEAU; le R. Père FALHER, O.M.I.

Au congrès agricole



M. J.-H. Tremblay, agronome du gouvernement provincial et vice-président général de l'Association qui a reçu officiellement au nom de son gouvernement et au nom des Canadiens-Français d'Alberta, les délégués de la vieille province au congrès agricole fédéral qui se tient ces jours-ci dans notre ville.

Le congrès fédéral d'agriculture

Durant toute cette semaine se tient à l'Université le congrès fédéral d'agriculture qui a lieu cette année à Edmonton. Il groupe des techniciens de toutes les spécialités agricoles, des fonctionnaires du ministère fédéral et des ministère provinciaux, des techniciens d'agriculture privée comme les agronômes des chemins de fer et des compagnies de grains et des publicistes intéressés aux choses de l'agriculture. Les séances d'étude ont lieu à l'Université et touchent tous les sujets, traités par des professeurs ou des praticiens de l'art et des industries de la terre. On y traite en particulier des questions d'élevage et de culture mixe, de culture des céréales et des problèms économiques et commerciaux de l'agriculture.

M . H. Tremblay, agronôme du ministère provincial est au nombre des organisateurs et il a eu le plaisir de recevoir parmi les nombreux délégués venus de toutes les provinces, deux de ses anciens confrères de classe, M. Dumais, maintenant au service fédéral des grains à Moose-Jaw, et M. Morin, de la ferme fédérale du Cap-Rouge, en charge de l'industrie animale pour la province de Québec. Fait à remarquer, ils sont trois confrères et les plus jeunes de la même promotion de 1917. M. Morin et M. Dumais ont rendu visite mercredi matin, au cours de leur séjour en ville, aux bureaux de la Survivance et se sont renseignés avec intérêt sur nos problèmes locaux.

Le ROYAUME...
——de L'INTERIEUR

L'ECLABOUSSURE

—As-tu déjà vu de la terre glaise bien détrempée, glissante, gluante et collante ?

—En voilà une question! Où voudrais-tu que j'aille me régaler de ce met, et pourquoi ?

—Gourmande ! Je ne t'avise pas d'en goûter.... Mais pour un bain, on lui attribue des vertus curatives merveilleuses !

—Ah ça! tu me dépasses! Je te savais minutieuses de ta personne, mais pas au point de copier les modes excentriques d'Hollywood.

—Des douleurs rhumatismales s'annoncent, alors....

—Tu en profites pour te donner des soins de beauté....

—J'entre dans ce bain toute habillée.

—Décidément, tu perds toute mon estime.

—Et j'enfonce la tête, chapeau dessus.

—Aucun doute, tu pers la bouss...., pardon la tête.

—Que tu es naïve, te l'ai-je assez répété!

—Crois-tu que le plus fin ne s'étonnerait pas de tes bizarreries.

—Je tiens à conserver ton estime, écoute que je m'exhonore: Hier après-midi, j'accepte d'accompagner mon frère au village voisin; six milles au plus. Je dis à mère. Nous serons de retour vers neuf heures. Ne vous inquiétez pas de nous.

—Tu l'embrasses, et pimpante, dans tes plus beaux atours, te voilà dans l'auto.

—Oui; je ne vois que la route cahotteuse; du regard j'évite les marres d'eau, sans omettre un coup d'oeil aux fossés où s'engouffrent des ruisseaux; habile, Jean conduit, les yeux rivés sur le chemin.

—Et vous jasez de choses gaies, et tu chantonnes des airs printanniers, tu es un pinçon.

—La vie est si belle, et riante! Comment les uns la disent-ils morose, méchante? Je le compris hier même.

—Ah.... il a plu des tristesses au cours de ton voyage?

—Certes! et de l'eau à torrents. En revenant, nous étions à peine mi-chemin, l'auto patinait, dans une danse inquiétante, et l'obscurité de la nuit accentué par nos lumières fatalement éteintes, me faisait appréhender un accident. Soudain un pneu éclata, alors....

—Juste ciel, quelle situation!

—Alors, tous les Sapristi, Mazette, mille tonnères, nom d'un chien, du vocabulaire choisi de Jean s'élancèrent comme une fusée.

—Pauvre Jean, si patient d'habitude....

—Je descend pour lui aider. J'enfonce jusqu'aux chevilles; je m'extrais de là, j'avance et glisse dans le fossé où je disparais quasi-suffoquée, quand un voyageur pressé surgit et s'arrête pour prêter main forte à Jean. Il ne me voit pas heureusement!

—Coquette.... Tu aurais été bien humiliée!

—Il avait dans sa voiture un vieillard intéressé mais silencieux; Jean avait changé le pneu. Il lui fallait alors pousser vigoureusement sur la machine pour la dégager; il pria le voyageur mal disposé de se mettre au volant. Très bien, il prit contact, les roues tournèrent et.... psssst! la boue m'éclaboussa. J'étais de la tête aux pieds, dégoûtante !

—Laisse-moi rire.... le tableau est unique....

—Ah mais attend! l'auto n'avançait pas et soudain un juron épouvantable, suivi de blasphèmes terribles me pétrifièrent! J'entendis le vieillard s'exclamer: "Monsieur vous vous oubliez! et Jean dit impatienté, horrifié: "Descendez. Je vais décoller l'auto moi-même." Il ouvrit la porte et fit sortir l'individu qui cette fois jura plus fort; alors le vieillard, au col romain dit en quittant le voyageur: "Allez et que Dieu vous garde. Je vais continuer ma route avec ce monsieur."

—Un prêtre avec ce.... vaurien.

—Qu'il ne connaissait pas comme tel, nous a-t-il avoué. Il était si bouleversé.... Comme nous, d'ailleurs. Il fut d'un précieux secours. Alors, nous pûmes enfin regagner le nid; il était trois heures du matin; mère si heureuse de nous revoir sains et saufs, et nous, si impressionnés de ce brutal et bas personnage !

Le vil langage qu'un blasphêmateur expectore à la figure de son semblable c'est de la boue qu'il jette à la face de Dieu. Il mérite la flagellation, le mépris des hommes. Quel scandale et triste exemple il offre à sa famille, car dans sa colère tous les saints sont cause de son malheur, soi-disant.

Les âmes toute neuves ne demandent qu'à s'ouvrir aux parfums d'un bouquet où ne s'épanouiraient que des pensées pures et sublimes; et leurs oreilles ne subissent que des souillures, par la profanation des choses saintes, dites rageusement.

Pauvres petits, que nous vous plaignons d'avoir, soit un père ou un frère blasphémateur, qui se vautre dans la boue, quand Dieu voudrait tant voir ses petits anges à l'abri des éclaboussures.

MADRINA.

LA JEUNE MERE

Lorsque je vois courir sur ta bouche vermeille
Comme un secret bonheur qui luit,
Je devine, en pensant au bébé qui sommeille
Que tu souris pour lui.

Quand j'écoute ta voix chanter une romance,
Oublieuse du temps qui fuit,
Je sais, rien qu'en voyant le berceau qui balance
Que tu chantes pour lui.

Quand je te vois agir et t'occuper sans cesse,
Tout le jour et souvent la nuit,
Non je n'ignore pas, connaissant ta tendresse,
Que tu peines pour lui.

Quand je te vois pensive et sur le ber courbée,
Longtemps sans haleine et sans bruit,
Je comprends, en voyant une larme tombee
Que tu souffres pour lui.

Quand je vois chaque jour tant d'amour qui t'embrase
Et qui s'épanche sur son fruit,
En t'admirant je dis, sans feinte et sans emphase:
Tu vis et meurs pour lui !

Jean-Louis GUAY.

FANATIQUE ?

Comme vous êtes fanatique, me dit-on souvent, gentiment doucement, mais sans doute avec une grande conviction. Suis-je vraiment fanatique ? Est-ce du fanatisme, de toujours demander d'abord en français, ce dont j'ai besoin dans les magasins? Et de persister à parler français, si le commis me répond d'un air dédaigneux: "I dont speak french?" Dans ce cas, est-ce du fanatisme d'insister, tant qu'on ne m'amène pas un commis canadien? dut-on le sortir de la cave ou aller le chercher au grenier? Si pourtant, une jolie et douce petite anglaise me répond doucement: I am so sorry I dont understand" je ne suis plus fanatique, car je parle alors anglais. Mais ce cas est très rare, je vous l'assure. Un "I dont speak french" plein de morgue, est plutôt la réponse consacrée, et souvent accompagnée d'un sourire fort expressif, quand vous détournez la tête.... Pourquoi ma fierté ne se révolterait-elle pas?

Est-ce encore du fanatisme de n'avoir jamais dans ma vie demandé un numéro de téléphone en anglais? et d'être bien décidée à tenir jusqu'à la mort cette ligne de conduite? Mais j'ai à cela, il me semble, une bonne raison. Donner une chance de se placer à la petite bilingue en quête d'un gagne-pain. Travailler à rendre indispensable dans tous les échanges, les petites canadiennes-française, car, c'est connu, elles seules sont bilingues.

Est-ce du fanatisme, d'écrire au wagon restaurant, mon menu en français? Est-ce du fanatisme de détester de voir de petits enfants de ma race parlant, chantant indifféremment en anglais, n'ayant aucun respect pour leur propre langue? Est-ce du fanatisme de prêcher pour les livres, le cinéma français, les revues françaises, pour contrebalancer l'influence anglicisante du milieu, et des théâtres où l'on s'américanise sans le savoir? Est-ce du fanatisme de ne pouvoir supporter qu'on accuse Québec d'être une province arriérée? Est-ce du fanatisme, de bouillir, littéralement, de souffrir presque le martyre, si à une séance publique, parce qu'il y a dix anglais, on sacrifie les cent canadiens français, en leur infligeant des discours, des chants anglais?

Est-ce du fanatisme d'être furieuse, chaque fois que devant moi, quelqu'un de ma race se glorifie de parler mieux l'anglais que le français?

Est-ce du fanatisme de souffrir de toutes ces choses et de prier le ciel d'en changer? et qu'enfin nous soyons tous fanatiques, tous jaloux de notre personnalité, tous fiers des belles pages de notre histoire et décidés à rester français? et à être bons les uns pour les autres, uniquement pas esprit de solidarité à la fois chrétienne et patriotique?

Non, ce fanatisme ne comporte aucune haine. J'aime les anglais et admire leurs qualités, justement celles-là que nous n'avons pas. Mais je n'aime pas ceux des nôtres qui les copient en singes, les embrassent sans méfiance et inconsciemment se laissent assimiler et deviennent traitres à leur race. Est-ce du fanatisme?

JOSETTE.

L'EMPLOI DE LA MENTHE

Il y a de nombreux emplois pour la menthe de votre jardin outre les sauces, gelées, glaces ou punch à la menthe.

Premièrement. — Faites-en bouillir une branche avec les pommes de terre, les fèves et les pois nouveaux.

Deuxièmement. — En assaisonnant les betteraves ajoutez-en un brin au vinaigre et aux épices en les marinant jetez-en quelques feuilles sur le dessus de la jarre avant de la sceller.

Troisièmement. — Hachez-la fine et saupoudrez-en, avant de servir, sur la compote aux fruits glacés ou la salade aux fruits sucrés.

Quatrièmement. — Employée de même sur une salade au poulet ou au veau, elle lui communique un piquant particulier.

Cinquièmement. — Ajoutez-en, hachée fine, comme le persil, aux oeufs ou au jambon rôtis.

Sixièmement. — Hachez gros et ajoutez-en trois grosses cuillerées à table à une demi-tasse de vinaigre faible avec du sucre brun au goût, pour servir avec l'agneau rôti.

LES BONNES RECETTES

Faisons de la bonne cuisine elle ne coûte pas plus cher que la mauvaise

Potage aux tomates—Faire revenir trois oignons coupés en rondelles, y ajouter des tomates pelées, enlever les graines et les couper en quatre, assaisonner, les laisser cuire un moment, bouillir avec du bouillon, faire frire des croûtons au beurre et verser votre potage dessus.

RECETTES AUX POMMES DE TERRE

POMMES DE TERRE A LA SUISSE.—Faites cuire 5 pommes de terre et coupez une tranche de chacune, en longueur. Enlevez la plus grande partie de l'intérieur et faites passer par un presse-purée. Assaisonnez de beurre, de sel et de poivre et ajoutez une petite quantité de lait. Insérez un oeuf dans chaque enveloppe de pomme de terre vidée, et placez la purée tout autour en la faisant passer par un sac et un tube à pâtisserie. Remettez au four et faites cuire jusqu'à ce que les oeufs soient cuits. Arrangez sur un plat de service et ornez de cresson de fontaine.

POMMES DE TERRE DEERFOOT. — Lavez et pelez des pommes de terre de grosseur uniforme. Enlevez deux parties de chacune en vous servant d'un vide-pomme. Remplissez de saucisses les cavités ainsi formées et insérez des rondelles de pommes de terre pour cacher les saucisses. Mettez dans une casserole et faites cuire dans un four chaud jusqu'à ce que les pommes de terre soient molles.

MOTS CROISES

PROBLEME No. 51

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	■											■
2		■				■	■				■	
3			■							■		
4				■					■			
5					■			■				
6		■									■	
7		■									■	
8					■			■				
9				■					■			
10			■							■		
11		■				■	■				■	
12	■											■

HORIZONTALES:

1—Action de renouer. 2—Consonne.—Adjectif possessif.—Les lettres du mot **rue**.—Consonne. 3—Nombre.—Cadavres conservés au moyen de matières balsamiques.—Interjection. 4—Traduction anglaise de cochon.—Apre au toucher.—Trois lettres du mot **état**. 5—Le plus puissant des quadrupèdes carnassiers du genre chat.—Pronom.—Confondre en un. 6.—Voyelle.—Vin qui a un peu le goût du vin muscat.—Voyelle. 7—Consonne.—Rapport de la conduite avec la morale.—Consonne. 8—Petits morceaux de bois qui, placés dans l'intérieur d'un instrument à cordes, sert à soutenir la table et à mettre en communication de vibration toutes les parties de l'instrument.—Préfixe indiquant la duplication.—Volcan du N.-E. de la Sicile. 9—Monceau d'objets.—Rivière de France.—Trois lettres du mot **beurre**. 10—Deux lettres du mot **vis**.—Qui hait quelqu'un.—Deux lettres du mot **sel**. 11—Consonne.—Principe de vie.—Pronom personnel.—Voyelle. 12—Qui ne peut être pris.

VERTICALES:

1—Qui double. 2—Consonne.—Trois lettres du mot **nigrin**.—Maison de campagne.—Voyelle. 3—Préposition.—Substances mucilagineuses. — Deux lettres du mot **camp**. 4—Mot servant à désigner une personne ou une chose.—Les lettres du mot **nous**.—Trois lettres du mot empire. 5—Quatre lettres du mot **orphéoniste**.—Deux consonnes.—Quatre lettres du mot **onéreux**. 6—Voyelle.—Nom donné en 1793 aux élégants royalistes.—Voyelle. 7—Voyelle—Qui professe l'idéalisme.—Consonne. 8—Forme du verbe muer.—Préfixe indiquant la duplication.—prénom de femme. 9—Genre de légumineuses.—Les lettres du mot **tuée**.—Trois lettres du mot bois. 10—Adverbe de négation.—Ce qui est imprimé en tête d'une lettre.—Pronom personnel. 11—Consonne.—Les lettres du mot **toi**.—Nuage.—Voyelle 12—Qui a de la charité pour son prochain.

La solution du problème No 51 paraîtra le 17 juillet prochain.

Solution, problème No 48

	M	U	R	I	A	T	I	Q	U	E	
M		N	O	N			R	I	T		M
A	I		C	O	M	M	I	S		C	A
R	I	P		P	E	A	S		P	A	R
R	I	O	M		N	R		P	A	R	I
O		M	U	S	A	S	E	T	E		N
N		M	A	R	G	E	U	S	E		G
N	I	E	R		E	L		M	A	N	O
I	O	S		M	R	L	M		M	O	U
E	T		P	A	E	E	A	M		N	I
R		M	U	R			R	I	A		N
	M	A	R	S	U	P	I	A	L	E	

Soeur Ste Antonine, Biggar, Sask. est l'heureuse gagnante du problème de Mots Croisés No 48. — Nos félicitations.

LE MONSIEUR EN GRIS

PIERRE L'ERMITE

Feuilleton de la "Survivance"

CHAPITRE XXV

—Il s'agit bien de sardines et de soufflé au fromage!.... répond son père.

—Et le Monsieur en gris? interroge Sylviane en regardant autour d'elle.... Où est-il..? Qu'est-il devenu?

—Il s'est volatilisé!

—Volatilisé..?

—Oui, figure-toi que, ce matin, il t'a demandée en mariage?

—Il m'a demandée, moi, en mariage!.. le monsieur en gris..?

—Oui, toi-même! Et j'étais en train d'interroger Jean pour savoir ce qu'il fallait lui répondre?

—Et alors..?

—Eh bien.... regarde dans quel état cette simple question l'a mis!

Sylviane considère Jean tout pâle, affalé contre la haie; les tubes de couleurs ont rejoint la toile dans l'herbe; la mer laiteuse, striée de pommes de pins, n'a plus aucune apparence de quoi que ce soit.... c'est un tableau pour le Salon des "tout à fait indépendants".

—Enfin.... insiste le père, je dois lui donner une réponse à cet homme?

—Tu lui diras que "les vies sont conduites". C'est la réponse même de Jean Damour, l'autre jour.

—Et tu as l'impression que ta vie. à toi, est conduite vers le Monsieur en gris..?

—Pas du tout!..

—Que tu vas t'en aller habiter Paris, dans une belle cage à mouches, avec un professeur select; qui fera de belles conférences devant de très élégantes dames..?

—Jamais de la vie!

—Alors, si elle n'est pas conduite de ce côté-là.... en vois-tu un autre?

—Je vois très bien.

—Tu sais?

—Oui, je sas.... Et même, si tu permets..?

—Je permets....

—Vrai? Tu permets..?

—Oui, ma fille, je permets.

Alors Sylviane tire un petit mouchoir, et la voilà qui essuie au front de Jean la sueur du terrible interrogatoire et de la plus terrible anxiété....

Jean Damour se laisse faire. D'abord il ne voit pas.... Puis, peu à peu, il comprend toute la signification de ce geste, et à quel point il dit plus que la simple compassion envirs un être malheureux:

—Vous êtes bonne, murmure-t-il.... très bonne!.. Excusez-moi.... Mais, en ce moment, je suis un peu fou.. C'est ma vie qui se joue.... toute ma vie!.. Je me demande si je rêve, ou si je suis éveillé..? Ai-je bien entendu ce que je viens d'entendre..? Et le pauvre Jean Damour va-t-il vraiment exister devant le brilant, le riche professeur de Paris..?

Le commandant alors se laisse aller à toute son émotion et, d'une voix redevenue tout à fait cordiale:

—Non, mon cher Jean, non!.. Vous ne rêvez pas. Ou plutôt, si!.. Vous rêvez.... mais un beau rêve qui va devenir une réalté. Depuis longtemps, je le vois venir, ce jour. Et, si je ne me suis pas mis en travers, c'est que moi, autant que vous, je crois aux indications divines. Ce qui compte à mes yeux, et bien plus que l'argent, c'est la foi.... c'est la valeur personnelle, et c'est l'amour.

....Or, qui amera plus que vous ma petite Sylviane? Qui la laissera mieux fleurir dans son cadre..?

....Que de fois j'ai prié Dieu en vous voyant tous les deux vous avancer, et sans trop le savoir, l'un vers l'autre: "Mon Dieu, disais-je, faites que ces deux enfants ne se trompent pas en s'aimant comme ils s'aiment.... Faites que moi, je voie clair et juste.... et que j'aie le courage de prendre la hache d'abordage, s'il faut la prendre...."

....Ren ne m'a ordonné de la prendre.

....Depuis des années, je vous observe; et je crois avoir collaboré aux desseins providentiels en laissant peu à peu vos deux vies s'enlacer ainsi, comme le lierre enlace le chêne....

....Mais encore faillait-il bien que je vous force vous, Jean, à l'avouer, le grand secret!..

—Je n'ai ren dit!.. Je n'ai jamais osé....

—Alors, mon garçon, si vous appelez cela ne rien dire!..

Sylviane a ramassé dans l'herbe l'étude de mer laiteuse, devenue, de plus en plus, tout ce que l'on veut.

—On dirait maintenant une prairie!.. s'écrie Sylviane en la regardant à bout de bras....

—Oui.... une prairie.... répond vaguement Jean Damour.

—Avec la petite fleur tout de même!..

—Avec la petite fleur....

—Qui s'appelle..?

Jean lui tend les mains, à la petite fleur.... Sylviane abandonne les siennes....

—Comment s'appelle-t-elle, la petite fleur..?

Et là, sous les vieux arbres, qui avaient entendu les confidences des lointains ancêtres, ils se donnèrent, avec une sorte de piété, le premier baiser de leurs jeunes fiançailles....

CHAPITRE XXVI

Quelques jours après—c'était la première semaine d'octobre — le commandant Didier reçut une lettre de Noirmoutier, apportée par un matelot, avec prière de vouloir bien donner la réponse :

Mon cher commandant,

Je vais bientôt retourner à Paris.

Mais, avant de quitter pour toujours Noirmoutier, je voudrais aller dire demain adieu aux Eloux.... aux chers et douloureux Eloux.

Et, non seulement je voudrais revoir les Eloux, mais encore y rencontrer les deux jeunes gens, puisque j'ai su que Mlle Sylviane et Jean Damour s'étaient, à l'église de l'Epine, officiellement fiancés.

N'ayez, et dites-leur, de n'avoir aucune crainte de ma visite. Elle n'est nullement offensive.

En une semaine d'affreux calvaire, Dieu a fait beaucoup de choses en celui qu'il a si subitement crucifié.

Maintenant, je comprends.... j'accepte. Et il y a une immense grâce dans l'acceptation.

C'est un petit quart d'heure que je vous demande. Je suis sûr que vous ne me le refuserez pas.

Laissez-moi espérer une bonne réponse.

Bien cordialement,

Fabien.

En effet, le professeur arriva le lendemain, par un matin mélancolique....

Les premières brumes avaient étendu leur voile diaphane sur la forêt de pins et sur la mer.

Là-bas, vers l'Ouest, on entendait la sirène de l'Herbaudière avertissant les navires au large que les brisants étaient tout proches.

Fille de marin, Sylviane aimait cette grande féerie blanche de la nature, et elle allait partir avec Jean pour essayer de voir ce qui se passait sur la côte de l'Epine, quand un auto s'arrêta devant la porte.

Ce fut le Monsieur en gris qui en descendit.

Le commandant le reçut et insista pour le faire entrer dans le salon à cause de la brume qui était pénétrante.

Le professeur. en apparence très à l'aise, s'adressa d'abord à Sylviane:

—Mademoiselle, votre père permettra que vous gardiez un souvenir de moi.... un souvenir que tout le monde peut donner, et que chacun peut recevoir. J'ai remarqué comme une croix d'or ancienne fait bien sur le corsage des Noirmoutrines. Alors je vous demande d'accepter cette croix, assez rare, que j'ai eu la chance de trouver dans l'île. Et je supplie Dieu que vous n'en ayez jamais de plus lourde à porter!

Puis, se tournant vers Jean Damour:

—Cher Monsieur, je vous doit une spéciale réparation, à vous, qui êtes, comme moi, un amant de la beauté. J'avais certes un rôle.... un facile et très beau rôle à jouer auprès de vous, si jeune, avec tout un avenir d'art devant vos pas. Ce rôle, je ne l'ai pas compris.... pas rempli, et j'en suis humilié. Croyez que, dans la loyauté de mon âme, je fais des voeux ardents pour que vous trouviez, auprès de celle que vous allez épouser, tout le bonheur de votre rêve.... et que vous méritez.

Enfin, s'adressant au commandant:

—....Voici d'abord une lettre.

....Elle contient un peu comme le testament d'un mort. Je vous demande de ne l'ouvrir qu'après mon départ.

....Maintenant, soyez heureux! Je crois que je marche vers cette lumière que vous désiriez d'un tel désir faire entrer en mon âme. Mais, j'y arrive si douloureusement, que je me sens tout brisé. Vous m'avez dit des choses, dont je me souviendrai toujours. C'est vrai: on ne sait pas tout le bien qu'on fait, quand on fait du bien. Vous m'avez fait beaucoup de bien, mon cher commandant, un bien qui dépassera probablement vos espérances.

—Mais nous vous reverrons, l'an prochain, à Noirmoutier?

—Non.... Je ne revendrai jamais à Noirmoutier. J'y ai trop souffert. J'ai manqué ma vie.... Vous me l'avez dit vous-même.... Et c'est ici que je l'ai constaté.

—La première bataille a été perdue; vous avez encore le temps d'en gagner une autre!

—Le temps, peut être! Mais figurez-vous que je n'en ai plus le désir?

....J'ai le coeur vide.... les deux bras cassés.

....Dieu, je le sens, va ramasser les morceaux de cette vie, et faire quelque chose d'inattendu, et de vous et de moi.... Certainement, je ne suis plus le même que celui qui débarquait, il y a trois mois, ici.... Plus du tout le même!

....Vous m'appeliez, oh gentiment, "le Monsieur en gris"....

....Ne protestez pas!.... Je ne vous en ai jamais voulu. Mais mon coeur a tant saigné depuis quelques jours que, vraiment, je dois avoir changé de couleur. Vous avez raison, Monsieur Jean Damour, **les vies sont conduites**.... Où Dieu conduit-il la mienne?

Le professeur s'arrêta, se raidissant contre l'émotion qui l'envahissait.

D'un rapide regard, il fixa les Eloux, le jardin, le commandant, Jean Damour, Sylviane....

—Montrez-moi votre doigt? Votre bague de fiancée..? Oui.... elle est simple et jolie.... Aimez-vous tous les deux à jamais. Et, quelquefois, avec bienveillance, prononcez mon nom.... C'est celui d'un ami.... Adieu.... Adieu à tous!..

Et la voiture, dont le moteur n'avait pas été arrêté, tournait déjà le coin du sentier que le groupe des heureux était encore là, immobile sous le coup de tant d'émotions....

Alors, seulement, le commandant Didier ouvrit l'enveloppe.

Elle contenait une donation de la maison achetée aux Eloux par le professeur.

Cette donation était faite personnellement à Jean Damour: "....Je lui ai cherché un nom à cette maison, sans pouvoir lui donner celui que murmurait mon coeur. Ce serait une douceur pour moi que vous l'appeliez: Sylviane....".

Tous les trois se regardèrent, tristes de cette grande tristesse, et de ce déchirement.

—C'est toujours un peu cher, le bonheur!.. dit le commandant, en claquant du doigt....

FIN

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 26 JUIN, 1935. — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.
REDACTEUR: Jacques Sauriol.

Abonnement annuel	CANADA:	ETATS-UNIS:	EUROPE:
	$2.00	$2.50	3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. Téléphone: 24702

LE DEVOIR DES PROFESSIONNELS

M. Paul Poirier disait un mot d'expérience, l'autre semaine, en affirmant que la place de nos professionnels est avec leurs compatriotes, et que leur succès dépend surtout de la population canadienne-française à laquelle ils sont tenus de se dévouer autant par intérêt personnel que par devoir national.

Cette vérité est vraie partout où il y a une partie des cinq millions de Canadiens-Français qui vivent en Amérique du Nord. Mais combien elle est plus vraie et plus pratique dans notre province, à l'endroit le plus éloigné des métropoles canadiennes-françaises. Nous sommes ici trop peu nombreux et trop entourés de gens entreprenants, pour survivre si l'élite professionnelle nous lâche pour s'occuper des étrangers. Cela signifie à tous ceux de nos gens qui pratiquent une profession, le devoir de connaître leurs compatriotes, de s'intéresser à leurs oeuvres et de chercher d'abord à vivre parmi eux.

Comme la race canadienne-française elle-même, nos professionnels ont le talent facile; et cette qualité jointe à leur consciencieuse éducation les désigne flatteusement à remplir des postes de confiance dans des milieux étrangers. A ceux qui nous font aussi honneur, nous devons la reconnaissance et les félicitations que leur mérite attire à l'élément canadien-français tout entier. Mais l'expérience enseigne qu'ils ne seront jamais qu'une minorité devant la majorité des professionnels dont le sort est attaché à leur milieu naturel.

Nous survivrons en nous tenant ensemble et en nous isolant le plus possible d'un extérieur qui nous est défavorable. C'est ce moyen, et c'est le seul qui nous permettra d'éviter le danger de l'anglicisation et le contact infiniment plus dangereux de l'hérésie. Cet isolement, aussi pénible et difficile que nécessaire, il convient que nos professionnels le pratiquent pour en donner l'exemple à tous nos gens. Et ce devoir accompli leur apportera la sensible récompense d'un succès mérité au sein de leurs compatriotes. Cette vérité leur est sans doute depuis toujours familière, car c'est un des leurs qui l'a dite, avec tout le sérieux que M. Poirier joint à ses opinions. J. S.

L'AGRICULTURE DOMESTIQUE

Quand on veut faire de l'industrie et du commerce, il faut réglementer les achats et les ventes par des lois; et comme les lois ne peuvent venir que de l'état, il est logique de conclure que le commerce et l'industrie causent toujours l'étatisme, en obligeant l'état d'intervenir dans les affaires des particuliers.

Si l'état ne s'en mêle point, la crise vient vite après une période de spéculation, et quelques financiers habiles et peu scrupuleux réussissent facilement à s'emparer de la plus grosse part des richesses. C'est ce qui nous arrive; chacun a voulu produire et vendre et tout le monde a spéculé et tout le monde s'est fait rouler, par la malhonnêteté des financiers sans doute, mais aussi et surtout par sa propre faute.

Il aurait fallu pour réglementer selon l'équité de si nombreux et si fréquents échanges, une législation industrielle et commerciale précise, prescrivant à chacun un maximum de production et de vente pour prévenir l'encombrement du marché et prescrivant aussi des prix fixes pour empêcher le dumping des spéculateurs qui jouent toujours à la baisse et à la hausse du marché. Cela ne s'est point fait; et les spéculateurs ont eu le dessus.

L'état a donc le droit et le devoir d'intervenir dans l'économie publique. Son intervention est un peu de l'étatisme, mais elle est nécessaire pour éviter un plus grand mal. Pour empêcher cet étatisme de s'étendre et de devenir du socialisme, il faut diminuer le plus possible la part du commerce et de l'industrie commerciale et de la culture industrielle dans le pays. C'est-à-dire que les gens doivent commercer le moins possible, vendre et acheter le moins possible, et vivre le plus possible de leur terre, de leur travail et de leurs arts domestiques pour se rendre le plus indépendants de l'état. Ainsi le peu de commerce qu'il faut pour échanger certains produits difficiles à confectionner à la maison s'accomplit, et les services professionnels qui sont eux aussi un genre de commerce s'échangent sous la surveillance nécessaire de l'état, sans entraîner cependant l'asservissement de toute la population, parceque la vie de cette population ne dépend pas exclusivement de ces échanges.

On voit bien le danger de l'agriculture industrielle et la malheureuse nécessité d'accepter le contrôle de l'état pour la diriger, dans le projet d'Office Fédéral des Grains que le gouvernement fédéral est en train d'établir. Peut-être que cette innovation n'est pas populaire chez les fermiers qui préféreront toujours mener leur affaire eux-mêmes; elle est certainement un mal, et un grand mal. Mais ce mal, l'excès de la spéculation causé par l'industrie et le commerce des grains l'a rendu nécessaire. Les fermiers sont actuellement en face de ce dilemne: ou bien continuer de se ruiner à la libre concurrence, ou bien accepter un contrôle qui n'est pas sûr lui-même de mettre de l'ordre dans leur commerce.

Le salut est ailleurs pour nos gens. Il est dans l'agriculture et les arts domestiques, chacun produisant ce qui est nécessaire à l'usage de sa famille, et achetant le moins possible d'articles étrangers. Ce progrès sera lent, mais l'avenir nous y porte. Et c'est tant mieux. Jacques SAURIOL.

L'Avis des Autres...

L'EMBARRAS DES RICHESSES

Les statistiques dressées par les services compétents en une cinquantaine de pays ont donné certains chiffres qu'a reproduits le **Vingtième Siècle** et qui sont bien propres à faire mesurer l'abîme de sottise où notre pauvre monde s'enfonce jusqu'aux pôles. Oyez plutôt: En 1934, 2,400,000 individus sont morts d'inanition, et 1,200,000 se sont donné la mort parce qu'ils ne trouvaient pas les moyens de se nourrir.

Dans le même temps, les statistiques économiques nous apprennent que l'on a détruit volontairement, en cette année 1934, plus d'un million de wagons de blé, 26,700 wagons de café, 258 millions de kilos de sucre, 26 millions de kilogs de riz, 25 millions de kilos de viande. Et pourquoi? Parce qu'on ne trouvait pas de débouchés à ces marchandises et qu'en les gardant, leur prix aurait baissé.

C'est tout à fait intelligent, comme l'on voit. L'humanité, avec tous ses pontifes, ses potentats, ses grands manitous, ressemble exactement aux gosses qui cassent leurs jouets pour ne pas les prêter à un camarade. La Providence a tout donné aux hommes, et les hommes veulent tout vendre, leur travail, leur ingéniosité, leurs richesses, et quelquefois euxmêmes par-dessus le marché.

Ce qui nous mène tout bonnement, ou plutôt tout méchamment à la ruine, c'est l'aveugle sottise qui bouche nos esprits et nos coeurs. Quand les hommes auront compris qu'un individu ne gagne rien à se sauver si les autres se perdent; que l'égoïsme de caste, de métier, de pays ou de famille est la pire des duperies; et que vivre pour soi tout seul mène à la mort sans phrases, ils trouveront peut-être moins de raisons pour se plaindre de la dureté des temps. Mais, au lieu d'en tirer la seule leçon qui conviendrait, celle de l'entr'aide et de la charité, ils n'y cherchent que de nouveaux motifs de se montrer encore plus égoïstes. Aussi les entend-on crier misère: et la misère, ils la créent, et ils en crèvent.

Pourquoi donc avons-nous reçu la vie, par un don miraculeusement gratuit? Est-ce pour la disputer aux autres et la leur arracher, ou pour l'aimer et d'admirer en eux comme en nous-mêmes.

P. C.
Le Journal de Genève

VUS SOUS LEUR VRAI JOUR

Lorsqu'ils perdent le contrôle d'une ville, d'une province ou d'un pays et qu'il ne leur est plus possible de posser en champions de l'ordre établi, les grands manitous de la finance se révèlent ce qu'ils *sont*: des ennemis de l'ordre véritable. Et nous savons que les moyens ne leur manquent pas.

Le cas ne se présente pas très fréquemment, car il est rare que les hommes d'argent ne réussissent pas à dompter les hommes publics de la trempe vingtième siècle.

Heuburn, premier ministre d'Ontario (comme Stevens, l'ancien ministre fédéral du Commerce) semble réfractaire à la domination des financiers.

On a pu lire hier, dans les journaux, une nouvelle de Toronto qui illustre parfaitement l'esprit vindicatif et, au besoin, révolutionnaire des hommes d'argent.

Avec sa mentalité forgée par une presse dévouée à la Finance, notre peuple va peut-être tirer de cet incident l'impression que Hepburn a saboté le crédit de sa province. Qu'il se détrompe. Si le crédit d'Ontario a pu baisser en ces derniers mois, ce n'est pas l'administration d'Hepburn qui en est la cause, mais la propagande destructive du Trust d'électricité de Québec soutenue par tout le réseau de la dictature économique internationale.

L'impression ou, plutôt, la conclusion certaine à tirer de ce qui se passe présentement chez nos voisins, c'est que la dictature financière n'est pas lente à se faire révolutionnaire, dès que l'autorité cesse de courber l'échine devant elle.

Voici un résumé des faits. Le Gouvernement Hepburn ayant annulé certains contrats trop onéreux que des compagnies d'électricité québécoises faisaient peser sur les consommateurs ontariens, ces compagnies menèrent contre Hepburn, jusqu'en Angleterre, une campagne de vandales.

Aujourd'hui, le gouvernement Hepburn émet des obligations pour la somme de $15,000,000. Tel que prévu par les esprits connaissant les moeurs de ces chics messieurs, une conspiration des courtiers et des banquiers associés aux trustards en électricité a eu pour résultat l'abstention des gros acheteurs ordinaires devant cette émission.

M. Hepburn, qui ne pris pas le chantage, a décidé de tenir tête à ses ennemis. Il va probablement faire vendre ses obligations au peuple par l'entremise des caisses d'épargne.

L'ACTION CATHOLIQUE.

NOUS IRONS... JOUER DANS L'ILE!

L'Ile du Prince-Edouard est l'île du bonheur.... En la voyant, le grand Jacques Cartier se dit: Voilà moult... agréable jardin, plein de fleurs et de fruits délectables! Et, depuis, cette verdure et ce verger flottants, tiennent au Golfe par l'amour de paraître, comme un beau vaisseau bleu et blanc met l'ancre à quelques cents verges du port, pour faire admirer sa proue, sa carène et ses voiles....

Et la nature n'a pas été seule à faire cette île du bonheur.... La sagesse a donné à ses habitants le goût de la vie simple, l'amour du petit patelin et de la modération dans les plaisirs. Un représentant de la corporation Carnegie déclarait hier même à Halifax que "cette île est une des portions de la terre la plus civilisée. Il n'y a personne d'outrageusement riche, et personne n'est assez pauvre pour en être humilié." Nous voilà loin des provinces à grandes villes, fertiles en richards et monopolards!

Le sort favorable veut que, dans l'île, la police et le gouvernement coûtent peu. Un personnel restreint veille à la sécurité des habitants et à la liberté de la pêche dans les baies poissonneuses. Les ministères font peu de bruit et l'opposition ne trouble en rien leur sommeil. Peu de tempêtes au dedans, comme peu au dehors. Au contraire, les hommes formés dans cette île viennent à nous, avec des airs de gens qui ne s'en font pas, gouvernant bien leurs existences, témoignent de beaucoup de sens pratique et savent prendre le vent. Les insulaires y apprennent beaucoup de leur isolement.... C'est vraiment l'île du bonheur....

LE DROIT

IL Y A VINGT-CINQ ANS...

Le Courrier de l'Ouest écrivait le 30 juin 1910:

UN CONGRES PROVINCIAL CANADIEN-FRANCAIS

Il a été proposé à une réunion des notabilités canadiennes-françaises de la province tenue à la Rivière-qui-Barre, le 22 juin dernier, par M. Omer St-Germain et secondé par M. Wilfrid Gariépy qu'un grand congrès national canadien-français soit tenu réunissant tous nos compatriotes albertains.

Sur proposition de MM. Romuald Morin et Rev. P. Beaudry, M. Wilfrid Gariépy a été élu président du comité d'organisation; le Rev. P. Beaudry a été à son tour élu premier-vice-président sur la proposition de MM. Romuald Morin et Dr Couillard; M. J. M. Déchêne a été élu second-vice-président du même comité sur proposition de M. Fleuri Perron secondé par le R. P. Ethier; enfin on a élu M. Galibois comme secrétaire du congrès. Les autres élus sont MM. Lessard, M.P.P., Côté MPP et Boudreau MPP, tous trois vice-président d'honneur du comité. Mgr Legal et l'Hon. Sénateur Roy sont présidents d'honneur conjoints et le R. P. Cornellier agit comme trésorier du congrès.

La date du prochain congrès n'est pas fixée.

LES LIVRES

"LES CORDONS DE LA BOURSE"

Par M. Edouard Montpetit

Il y a déjà quelques semaines que le dernier ouvrage de M. Edouard Montpetit (1) a paru et l'on en a déjà parlé. Il n'est pas superflu cependant croyons-nous d'y revenir. Car la série d'ouvrages que le distingué professeur a commencée par **Sous le signe de l'or** et qu'il vient de continuer avec **Les cordons de la bourse** est d'une importance capitale; c'est d'une part une histoire économique du Canada, et en outre un traité d'économie politique à l'usage des Canadiens, où les principes que nous avons appris dans les manuels étrangers sont appliqués à notre situation, en fonction de notre histoire et de nos problèmes économiques actuels.

Cette synthèse, M. Montpetit la poursuit par étapes. Après avoir traité de monnaie, il a abordé la science des finances; le volume qui vient de paraître il l'a consacré au budget aux dépenses. Et selon qu'il nous le disait lui-même il y a déjà plusieurs mois, le troisième volume de la série portera sur les recettes qui permettent de solder les dépenses publiques, les impôts; il s'intitulera: **La taille.**

Ces livres s'enchainent sans dépendre les uns des autres. Au lieu d'un traité volumineux, farci de statistiques et qui n'aurait été lu d'une manière générale que par les étudiants et les économistes de métier, l'auteur a voulu offrir aux Canadiens français qui tout en ayant un grand intérêt pour les initiés, soient à la portée de tout le public qui se donne la peine de penser et veut s'instruire.

L'économique n'a jamais été négligeable et a toujours influé profondément sur les autres domaines de l'activité humaine: elle n'a certainement pas moins d'importance aujourd'hui qu'autrefois; M. Montpetit rappelle dans l'introduction cette vérité fondamentale qu'à la base des oeuvres les plus hautes de la civilisation il y a le facteur matériel une question de gros sous; ce qui n'enlève d'ailleurs rien à la primauté du spirituel. Mais si la richesse nationale a une grande importance, si le budget de l'Etat est un facteur essentiel dans la vie de toute nation parler du budget, chez nous, c'est, en outre, entrer au coeur même de l'histoire nationale. Les événements ont fait que c'est autour du budget, du contrôle des dépenses publiques, que nos arrières-grands-pères ont lutté il y a un siècle pour nos libertés politiques; et ces luttes ont conduit au gouvernement responsable. M. Montpetit raconte en résumé dans le premier chapitre ces luttes parlementaires qui ont un moment dégénéré en rébellion.

Les autres chapitres montrent comment ces privilèges qui ont persisté sous la Confédération sont exercés depuis. Nous n'entrerons évidemment pas dans le détail de l'étude. Disons seulement que l'auteur fait à l'occasion des comparaisons entre notre régime et celui de l'Angleterre sur lequel il est calqué, et aussi avec la France. Il signale quelques différences entre la pratique suivie à Ottawa et celle de Québec, les deux systèmes étant dans l'ensemble semblables.

Mais M. Montpetit ne se borne pas à enrégistrer des faits passés ou actuels; il en dégage des leçons, il suggère ça et là des modifications qui lui paraissent utiles. Il parle tour à tour du budget lui-même, qui chez nous n'est pas vraiment un budget puisqu'il ne porte que sur les dépenses et non sur les recettes; de la préparation du budget par le conseil des ministres, de son étude par le parlement, de son exécution, des contrôles dont il est l'objet; puis des budgets spéciaux, de la comptabilité publique; après quoi il formule quelques conclusions.

Il serait trop long de citer les réformes que préconise l'auteur, car il y en a tout au long de l'ouvrage. Cela ajoute singulièrement à la valeur du livre d'y trouver, outre le résumé historique de la question et l'analyse perspicace du fonctionnement du système, les suggestions d'un économiste aussi averti sur les améliorations possibles.

Les anciens élèves de M. Montpetit y retrouveront en outre les leçons du maître. Le temps passe et déjà la vie a apporté depuis le temps pourtant pas bien éloigné où nous suivions ses cours plusieurs changements dans l'administration de nos finances nationales; mais la manière du professeur reste la même: les principes sévères et arides sont présentés en termes clairs et empreints de gros bon sens; les exemples sont autant d'anecdotes racontées avec l'art du conférencier. Souhaitons que la série se continue le plus vite possible, aussi rapidement que le permettront les rares loisirs de l'auteur; en attendant, nous croyons pouvoir annoncer dès maintenant qu'après le troisième volume qui traitera des impôts, un quatrième suivra, sur les banques.

Paul SAURIOL.

(1) Les cordons de la bourse, (documents économiques, collection Lévesque) $1.00 l'unité, au Devoir, dans les bonnes librairies et chez l'éditeur.

LE DEVOIR

Bribes d'histoire locale

par Philippe D'ARMOR

MISSION DE SAINT-PAUL-DES-CRIS

Première Mission Indienne de l'Alberta

LES BELLES ANNEES 1867-1872

DEUXIEME PARTIE — No 3

Celui qui était, depuis trois ans à peine, supérieur de St-Albert et Préfet des Missions de l'Ouest, était rappelé à St-Boniface, où il n'allait pas tarder à avoir un poste de confiance auprès de Mgr Taché. Ses fonctions de Préfet n'avaient plus lieu d'être: Mgr Grandin lui-même allait prendre sa place, avec le titre de Vicaire des Missions, en attendant celui de Vicaire Apostolique. (1)

L'ETE 1868

Grande mission du Père Lacombe

Avec les beaux jours, métis et sauvages retournaient à la prairie. Le P. Lacombe partit avec eux, le 19 mai, emmenant trois charrettes. Selon toute vraisemblance, il était accompagné de son fidèle Alexis et du petit jeune homme que nous avons déjà vu faire avec lui le voyage de St-Albert, François.

Il était convenu qu'il reviendrait aux premiers jours de juillet, pour donner au P. André la possibilité de se rendre à Carlton avant l'arrivée de Mgr Grandin.

En réalité le voyage du P. Lacombe dura cinquante-deux jours: il ne rentra à St-Paul que le 9 juillet.

Cette longue campagne avait été laborieuse. Le Codex historicus de la Mission la résume en quelques lignes.

"Au commencement, dit-il, le P. Lacombe a été assez gravement malade, par suite d'une enflure de la gorge, qui a donné, par moments, de l'inquiétude aux sauvages; toutefois cette indisposition n'a pas eu les suites qu'on redoutait, et le Père a fait le reste du voyage en bonne santé.

"Les Pieds-Noirs sont venus en grand nombre pour attaquer les Cris, au milieu desquels se trouvait le P. Lacombe; mais déconcertés pour la résolution avec laquelle les Cris, animés par la présence du prêtre, étaient préparés à les recevoir, ils sont partis sans oser attaquer le camp.

"Le Père est allé aussi visiter les gens libres (métis) de St-Albert;

"et de là, il a passé au camp des Pieds-Noirs, qui l'ont parfaitement accueilli.

"Le reste du voyage n'a été marqué par rien de fâcheux. Les sauvages n'ont montré que de bonnes dispositions, et le Père a été accablé d'ouvrage, occupé du matin jusqu'à minuit à enseigner les prières aux nombreux sauvages qui venaient dans sa tente se faire instruire. Il a fait soixante baptêmes et plusieurs mariages. Le vieux Batoche (ou Nabatoche?) lui a beaucoup aidé à apprendre les prières aux sauvages. En un mot, il a fait un heureux voyage; mais il est arrivé brisé et accablé de fatigue".

De ce trop rapide compte-rendu il ressort que le P. Lacombe avait évangélisé, durant cette campagne de cinquante jours, et les Cris, et les Métis de St-Albert, et les Pieds-Noirs. Que d'aventures probables dont nous ne saurons jamais rien!.... Il y en a du moins deux que rapportent les **Souvenirs** et qui nous semblent appartenir plus vraisemblablement à cette mission qu'à toute autre, malgré la date que leur est donnée dans la Vie du P. Lacombe, 1863, laquelle est certainement erronée. (2)

Le premier fait est un bel exemple de correspondance à la grâce de Dieu après une vie de fidélité à la loi naturelle.

Le P. Lacombe était à la recherche de quelque camp sauvage, avec Alexis et François. Le soleil était splendide et l'immense prairie magnifique.... Tout à coup les voyageurs aperçoivent une fumée qui monte, à l'horizon:

—Ce doit être un campement, dit le P. Lacombe; allons voir.

—Non, répondent les deux métis, cela nous détournerait de notre chemin.

Après un moment d'hésitation, le missionnaire se résigne et continue la récitation de son bréviaire. "Qu'est-ce que l'homme, dit le texte sacré, pour que tu te souviennes de lui?.... Qu'est-ce que l'enfant des hommes, pour que tu te daignes le visiter?.... C'est que tu l'as fait presque l'égal des anges! que tu l'as couronné de gloire et d'honneur, plus que les autres oeuvres de tes mains!"

Ces paroles frappent le missionnaire: laissera-t-il de côté une de ces âmes que Dieu a faites, et qui peut-être l'attend?

—Quelque chose me pousse vers cet endroit, dit-il à ses compagnons.

—Eh bien! allons-y.

C'était un camp de Pieds-Noirs, qui venaient de solitudes lointaines et n'avaient jamais rencontré le prêtre; mais ils en avaient entendu parler par ceux de leur nation et le désignaient, comme les autres Pieds-Noirs, sous le nom de Natoya-Pikowan, l'Homme divin. Tous lui font un accueil enthousiaste; le considérant comme un être surnaturel, ils lui touchent le visage, la poitrine, les bras, reportant ensuite les mains sur eux-mêmes, comme si, par cet attouchement, quelque chose de la vertu magique émanée du prêtre eût dû leur être communiquée. Le missionnaire leur parle de Dieu, de la vie future, du bonheur d'être chrétien et des avantages de travailler pour Celui qui a fait toutes choses.

Les sauvages l'écoutent avec la plus grande attention; mais l'heure vient bientôt de partir.

—Je reviendrai vous voir, dit le P. Lacombe, pour le moment, je dois aller ailleurs.

Comme il va remonter à cheval, un jeune homme s'approche et lui dit:

—Veux-tu voir mon vieux père qui est malade?

—Sans doute, mais pourquoi ne m'as-tu pas averti plus tôt? répond le missionnaire, et il suit le jeune homme jusqu'à la loge du malade.

C'est un grand vieillard pâle, décharné, le teint livide et les yeux étincelants.

—Je suis content de te voir, dit-il; il y a longtemps que je demande au maître de la vie de me faire connaître l'Homme divin. J'avais entendu dire que tu passerais dans nos prairies; mais j'avais peur de mourir avant de te voir.... Peux-tu rester un peu avec moi, car je n'ai pas longtemps à vivre?....

—Oui, certainement; et si j'avais su qu'il y avait un malade dans cette tente, je serais venu te saluer tout d'abord.

—Je suis bien malade, reprend le vieillard; mes hivers sont finis, et je m'en vais vers mes pères.... Tu es le premier Homme de la prière que je vois.... J'aurais été heureux de te connaître plus tôt pour recevoir tes instructions.... maintenant il est trop tard!....

1)— Le titre de Vicaire des Missions est donné au supérieur religieux qui remplace le Supérieur Général dans un pays de Missions; celui de Vicaire Apostolique est donné à l'Evêque qui représente le Souverain Pontife dans un pays de Missions également.

2)— Il semble à l'auteur de ces lignes que la substance des récits contenus dans les **Souvenirs** du P. Lacombe doit être exacte; les dates, au contraire, sont souvent à rectifier, ce qui est parfois facile, grâce à des documents certains, et parfois difficile ou même impossible. Tel est le cas pour les deux faits que nous allons transcrire ici. Il est certain qu'ils ne sont pas de l'année 1863, à laquelle les **Souvenirs** le font remonter, car alors le P. Lacombe n'avait pas encore commencé à courir la prairie, et il eut trop de besogne, cet été-là, à St-Albert, pour s'en absenter si longtemps. Faut-il pour cela leur donner comme date absolument certaine l'année 1868? Nous ne l'oserions pas; nous nous contenterons de donner cette date comme très probable.

(A suivre)

La vie en Alberta

DONNELLY

La vieille horloge qui marque les jours s'arrête enfin au treize juin, jour longtemps attendu! Le bonheur est à son comble lorsqu'on annonce l'heure du départ pour le pique-nique traditionnel des enfants de la paroisse, organisé par le Cercle de l'A.C.F.A. Il est dix heures. On aperçoit une dizaine de voitures: auto, camion. Quelle joie! Personne ne tire de l'arrière pour s'embarquer. Au son du cornet on se dirige vers la ferme de M. P. Maisonneuve.

Arrivé au terrain choisi chacun se lance immédiatement au jeu. La balle au camp prend la majeure partie de l'avant-midi. A midi et demie on annonce le diner champêtre. C'est là que les rires abondent. Chacun fait honneur à son pânier. Le repas terminé, tous reprennent leurs joyeux ébats. Toute l'après-midi se passe à la balle au camp, courses de toutes sortes et sauts divers. Nous remarquons en effet le bon esprit qui existe entre les grandes personnes et les enfants; tous se donnent avec grand coeur aux jeux. Après une après-midi bien remplie, passée très agréablement, on fait halte pour le souper. Certes, cette partie du jour ne manque pas d'entrain, pas plus que les autres; on se régale à qui mieux, mieux: crème à la glace, pistaches et bonbons, viennent tour à tour ajouter à l'appétit. Ensuite vient la distribution des prix aux gagnants des courses, etc., ce qui est suivi d'un chaleureux remerciement aux succès du pique-nique entre autres M. et Mme Maisonneuve qui encore cette année ont bien voulu mettre leur vaste terrain à notre disposition. Les "vivat" se font entendre.

"Bonsoir, mes amis, bonsoir"; "Les Donneliens sont là" et "Vive l'Avant-Garde de l'A.C.F.A." terminent cette inoubliable fête. Les voitures s'annoncent, sont vite débordées de passagers et on se dirige vers le pensionnat, content et le coeur à la reconnaissance envers Dieu, qui nous a ménagé une température propice, puis envers nos chers bienfaiteurs à qui nous disons encore une fois un cordial merci!

C. Houde, Corr.

SAINT-PAUL

Monsieur Gédéon Pépin, accordeur de pianos et d'orgues sera dans le district de St-Paul, Bonnyville, Cold Lake, etc, au commencement de juillet. Avis à ceux qui ont des instruments à faire accorder et réparer. Ouvrage garanti et prix très raisonnables.

Si quelqu'un désire un piano d'occasion, Monsieur Pépin en a plusieurs en main, en excellente condition, à très bon marché. Il se fera un plaisir de discuter la chose avec vous lors de son passage.

SAINT-VINCENT

Malgré le mauvais temps dimanche matin, les paroissiens préparaient l'autel en plein air pour la célébration de la St-Jean-Baptiste. Le saint patron du Canada a fait preuve de sa puissante intercession auprès de Dieu et la journée a été des plus belles cet été. Comme se terminait la sainte messe, des chars allégoriques, précédés de vétérans de la grande guerre, défilaient en parade. "La première maison de St-Vincent" venait en tête, suivie du premier "Bureau de Poste," du "premier mariage," du "premier baptême," du premier magasin, des divers métiers, des machines agricoles, de la garde-malade de campagne, de l'avenir de St-Vincent, et de St-Jean-Baptiste entouré des Anges. Beaucoup de chars étaient de véritables copies de Massicotte. Les batteurs "au fléaux" ont eu un grand succès, mais les juges ont cru devoir donner le premier prix au char qui représentait la première maison de la place. L'art et le travail avait fait de cette voiture un véritable bijou. Vers midi, l'église neuve, récemment ouverte, s'est remplie de monde venu de tous les environs pour prendre le dîner. Sur le terrain des jeux il y avait foule ainsi que dans la salle paroissiale. Après le souper, deux comédies finement rendues par la troupe de Bonnyville terminaient cette très agréable journée. Nos sincères remerciements à nos curés voisins, ainsi qu'à tous les invités et tous les paroissiens qui ont contribué à faire de cette fête une des plus belles que nous ayons eues depuis longtemps. Vive St-Jean-Baptiste! Vive St-Vincent!

Charles Narrator

VEGREVILLE

Jeudi le 19 juin, quatre graduées de l'hôpital général ont reçu leurs diplômes et épinglettes.

La salle d'instructions à la demeure des gardes-malades a été convertie en salle d'assemblée pour l'accomodation d'un grand nombre de personnes présentes. Les noms des quatre graduées sont Mlle Ashmare, Mlle Fortier, Mlle Fortin et Sr Albertine Landry. Dr A. Couillard a présidé à la réception. Les épinglettes ont été distribuées par M. J. B. Holden, le prix par le Dr Ried et le R. P. J. Malone d'Edmonton a présenté les diplômes. Adresses ont été données par M. A. M. Mateson, M. L. A. pour les district de Vegreville ainsi que le Dr Yahimischak. Quelques nombres de talents vocaux ont été contribuées par Mme V. Umphrey accompagnée par Mademoiselle K. Bender.

Dimanche le 9 juin, plusieurs enfants de la paroisse ont reçu leur première communion à la messe de huit heures et à dix heures et demie a eu lieu l'ouverture des quarante heures avec messe solennelle. Le très R. P. Martin a donné les instructions en français et en anglais aux deux messes aussi bien que le soir à la bénédiction du Très Saint Sacrement. Tous les offices ont été très bien entendus.

Notre zélé pasteur le R. Père Rowland est absent de la paroisse pour quelques jours étant à Edmonton pour suivre une retraite.

Une correspondante.

FORT KENT

Comme il a déjà été annoncé nous aurons notre St-Jean-Baptiste, dimanche le 23 juin. Les repas seront servis à la salle paroissiale. Dans l'après-midi il y aura différents amusements — parties de balle-au-camp, courses de chevaux. Le programme de la soirée sera donné par les acteurs de St-Paul, pièce très intéressante, sous la direction du R. P. Forestier, O.M.I. Les recettes seront pour la nouvelle construction de notre église. Encourageons une bonne oeuvre.

Samedi dernier une bonne pluie est venue arroser nos champs; espérons qu'elle a fait disparaître les vers qui ravagent certains jardins — entre autre celui de M. A. Landry.

Dimanche dernier, Monsieur le curé Connoir descendait à St Edouard dans son beau Chevrolet Six avec ses acteurs, MM. Henri et Daniel Levasseur, Léon Albert, Fred Michaud, MM. et Mmes Willie et Albini Michaud, Arthur Cooteau, Joseph Levasseur.

Sont partis en camion M et Mme Napoléon Gaucher, M. et Mme Patoine et leur fils Roland, M. et Mme Willie Gaucher avec leurs fils Eugène, Arthur, Joseph et Léonard pour aller rendre visite à leurs parents de Coderre, Saskatchewan.

Mlle Yvonne Dery du Lac Froid est en visite chez sa soeur Mme Alphonse Levasseur.

Nous avions dernièrement dans nos parages, l'agronôme bilingue, M. Fontaine, organisant un club de jeunes éleveurs de veaux. Samedi dernier une assemblée fut tenue à Bonnyville choisissant comme président, Adrien Michaud, vice-président Hervé Levasseur, secrétaire Bernard Quimet. Comme les chemins étaient impraticables la plupart n'ont pu se rendre.

Sont allés au Congrès, M. Rouillard, Mme C. Labrie, M. et Mme Albini Michaud en même temps rendre visite à leur soeur Mme Bill Hirst. Dimanche dernier M. et Mme Hector Brosseau rendaient visite à leurs parents.

MM. Edmée Labrie, Henri Lacombe et Amédée Lambert ont été choisis comme délégués pour la Convention Libérale; à Durlingville, MM. Joseph Fex et Alfred Gamache. Depuis quelques jours la "Gratte" du gouvernement nous fait de très beaux chemins qui, sans doute, nous amèneront beaucoup de visiteurs pour notre célébration du 23 juin.

Corr.

JOUSSARD

VA ET VIENT....

S. E. Mgr Guy ainsi que le R. P. Flosch de Grouard ont passé quelques jours à St-Bruno en conseil diocésain. Ils ont fait le trajet en bateau; impossible de sortir de Grouard autrement, parait-il. Joussard est un vrai port de mer "intérieure" ou de lac par la facilité d'atterrisage, d'amerrissage pour les hydroplans, les baies et embouchures de rivières offrent des points de sécurité de vraies rades. Ainsi les bateaux-pêcheurs viennent-ils prèsque tous accoster et délivrer leurs cargaisons de poissons au pont de la petite rivière, près de la mission.

Plusieurs voyageurs entre Kanuso et le large de Peace-River, mais point encore à l'est vers Slave Lake et ultra. Tout de même, on a vu passer M. et Mme Rentiers, de Falher en route pour Edmonton, hier. Nous leur souhaitons bon voyage et pas trop d'enlisements en route.

TRANSACTIONS....

Plusieurs lots de village auraient été vendus dernièrement et de jolis cottages à la façon de celui de M. L'Heureux s'élèveront bientôt pour la saison de villégiature....

L'EAU HAUTE....

Toujours de plus en plus on se demande d'où elle peut bien venir, malgré l'écoulement à plusieurs arpents de large de la rivière des Esclaves et cela, pendant des milles à l'embouchure. D'aucuns croiraient qu'il s'est déclaré et ouvert des sources souterraines, des "ghesers" quoi? Toujours est-il que l'eau est plus haute que ne l'ont vue personnes en vie actuellement et avec les forts vents du nord-est qui tiennent depuis deux semaines environ, rien d'étonnant que le "highway" et même le remblai du chemin de fer soient rongés à certains endroits d'une manière dangereuse qui menace d'arrêter la circulation et des trains et des voitures.

ANNONCE.

de deux grands événements qui prendront place dans une semaine, la visite de S. E. le Délégué Apostolique, le 2 juillet à l'école de St-Bruno et à la paroisse. Une réception unique en son genre attend le distingué visiteur.

L'autre est le Congrès de l'A.C.F.A. à Falher. Il serait si agréable pour nos amis d'Edmonton et des alentours de venir en auto assister à ces séances où des décisions muries depuis des mois devront entrer bientôt dans la série des réalités pratiques et patriotiques.

Espérons que pour l'un comme pour l'autre, la température sera favorable et ajoutera l'utile à l'agréable. Bienvenue et succès. —Corr.

COLD LAKE

La Providence nous a favorisés d'une belle température pour célébrer la Fête-Dieu. Aussi, il faisait bon au coeur de voir défiler les fidèles, pieux, à travers les rues de notre village. L'ordre parfait de la procession, l'enthousiasme des chants et des hymnes à la gloire de notre Dieu d'amour, les prières continuelles des divers groupes suivant leurs bannières de l'Enfant-Jésus, de la Ste Vierge et du Sacré-Coeur, c'était un spectacle réconfortant et prometteur de nombreuses grâces pour notre chère paroisse. Nul doute qu'il édifia tous ceux qui avaient le coeur à la bonne place.

Nos fermiers demandaient une récolte abondante, et un prix raisonnable Ils reconnaissaient et proclamaient ainsi le seul Maître de l'Univers qui fait pousser les blés d'or et donne aux oiseaux la nourriture dont ils ont besoin. Si l'ordre économique souffre tant de nos jours, n'est-ce pas dû, au fond, au manque de justice et surtout de charité, deux vertus chrétiennes qu'on obtient par la prière. —Corr.

BONNYVILLE

Aujourd'hui la St-Jean-Baptiste, qui nous est rappelée de tant de manières. D'abord par nos pasteurs, puis par nos journaux, aussi par les différentes fêtes champêtres. Ce sujet occupe-t-il la place qui lui convient dans nos familles et dans nos écoles? Quel beau sujet de composition pour les élèves avancés!

Dimanche, presque la moitié de notre population se rendait à l'invitation des paroissiens de St-Vincent pour fêter avec eux notre fête patronale. Beaucoup de gaieté y règna, une magnifique procession de chars allégoriques rappelle les débuts de St-Vincent vers 1909. Nos joueurs de balles furent heureux dans leur tournoi, en gagnant le premier prix. Nos amateurs furent applaudis dans quelques numéros fort goûtés. Les acteurs étaient Mme C. Lapierre et M. Lucien Hétu, Mme Z. Tremblay et Réal Fraser. Au piano Mlles L. Déchêne et Th. Vallée.

Les collègiens nous reviennent tous très gais comme l'on peut s'y attendre et nous sommes heureux de les revoir.

Nous apprenons avec peine que M. Arthur St-Pierre de Lacorey a subi un accident qui a failli lui coûter un bras, en travaillant avec son fils Armand. Un coup de hache lui fit une entaille au bras gauche. Il semble qu'il en guérira bientôt et nous l'espérons bien.

Un grand nombre de citoyens se rendirent à la convention libérale à St-Paul mercredi dernier, alors que M. J. M. Déchêne était de nouveau choisi unanimement porte-étandard pour la prochaine lutte électorale. A la soirée une salle comble entendit M. M. Dechêne, M. P. P. McNamee et Hamsen chef de l'opposition exposer leur vue de la situation actuelle et de leurs ambitions pour y parer.

STE-LINA

Vendredi le 21 juin était jour de fête chez M. et Mme Jean Mahé. En effet vingt-cinq ans plus tôt ils unissaient leur destinée à Theix en Bretagne et quittaient la France pour venir au Canada. Ils s'établirent d'abord à Wakoop, Sask., puis se rendirent à Ste-Lina en 1911. Parents et amis s'étaient rendus nombreux à cette fête de famille. Il y eut en même temps l'Intronisation de la famille au Sacré-Coeur. Au nombre des invités on remarquait la famille Pierre Mahé, la famille Emile Mageau, M. et Mme P. Bellerive, M. A. Brisson, Mlle Merisa Daoust, Mlle M. A. Brisson, M. Omer Bellerive.

Le 7 juin M. et Mme H. Charbonneau célébraient aussi leur vingt-cinquième anniversaire de mariage. Originaires de Ste-Rose près de Montréal, ils vinrent s'établir ici il y a déjà six ans.

Mme Charles Therrien ainsi que Mme Gérard Fournier et M. R. Therrien se rendaient au pique-nique de Normandeau, allant visiter Madame Desrochers leur parente.

Faites une marque sur votre calendrier à la date du 14 juillet. C'est le pique-nique paroissial à Ste-Lina. Les gens du Lac-La-Biche, de Bonnyville et d'ailleurs doivent venir jouer à la balle. Des jeux de toutes sortes vous attendent. —Corr.

Deux nouvelles résidences sont en constructions dans le village. M. Dubord construit sur la rue principale, une élégante maison, qui sera bientôt habitée par M. Georges Guay. M. Eric Fraser en a le contrat. M. John Beix construit également sur la même rue.

Le 3 juillet prochain sera célébré le mariage de M. Alfred Muller, banquier, et de Mlle Emilienne Binette, fille de M. et Mme J. O. Binette, hôtelier. —Corr.

LETTRES DE NOS LECTEURS

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse.—Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.—Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Troisième lettre ouverte à mes amis les cultivateurs.

Mes amis:

Me permettrez-vous de revenir une troisième fois sur notre fameux Crédit Social? La vérité vient du choc des idées et nous sommes tous anxieux de connaître le pour et le contre sur cette nouvelle politique que nous présente M. Aberhart, de Calgary.

Ce qui me surprend le plus dans toute cette théorie nouvelle, c'est la valeur apparente que ce Monsieur veut donner à ses notes qui circuleront parmi nous, lorsque le gouvernement sera sous son contrôle. Il semble oublier complètement qu'il n'y a que le gouvernement d'Ottawa qui puisse donner une valeur quelconque à tout papier-monnaie. Le provincial ne peut absolument rien faire en la matière. Il est vrai que M. Aberhart a déclaré à Medecine Hat que si tous les résidents de cette province se tenaient ensemble, ils pourraient faire n'importe quoi. Ceci veut tout simplement dire qu'ils peuvent se séparer de la confédération et agir à leur guise. En d'autres termes ce serait la rébellion. Mais ici encore, ignorez-vous que pour se séparer des autres provinces il faudra le consentement d'Ottawa, il faudra le consentement des huit autres provinces et finalement il faudra le consentement du parlement anglais. Combien de temps, tout cela prendra-t-il? Des années et des années. D'autres colonies ont demandé déjà leur indépendance et la réponse est encore à venir.

De plus, est-ce que l'on oublie que, avant de se séparer de la confédération, il faudra tout d'abord rembourser au Fédéral, les dettes contractées depuis trente ans et ceci représente quatre ou cinq cent millions. Puis ajoutez à cela les 120 millions à être distribués à tous les adultes et les 150 millions que nous devons à d'autres compagnies de prêt. Qui va payer tout cela? Qui va répondre pour ces millions? Il n'y a que le cultivateur qui puisse le faire, car lui possède son terrain. Nous comprenons bien que les personnes qui n'ont rien sous les pieds ne craignent pas de s'embarquer en toutes sortes d'aventures car elles ne risquent rien. Aussi il faut les entendre faire l'éloge du système nouveau qui leur rapportera $25.00 par mois. Quelle belle aubaine pour vivre sans travailler jusqu'à la fin de leurs jours. En attendant, ces personnes forment l'avant-garde de M. Aberhart, elles composent le gros de son armée et chantent à pleine voix leur admiration pour le prophète nouveau. Mais le cultivateur qui a gagné son pain à la sueur de son front, qui a l'ambition d'établir ses enfants, ce cultivateur-là ne peut s'empêcher de réfléchir et d'en arriver à la conclusion que M. Aberhart veut lui mettre sur les épaules un fardeau trop pesant. Actuellement l'Alberta doit $120.00 par tête, c'est déjà beaucoup. Mais si le Crédit Social vient au pouvoir et se met en frais d'exécuter ses promesses, ce n'est plus $120.00 par tête que nous devrons, nous de cette province,, ce sera $1100.00 pour chacun d'entre nous. Et s'il y a dix enfants dans une famille, multipliez les $1100.00 par dix. Voilà la belle surprise que nous ménage M. Aberhart.

Ceci ne représentera que notre part de la dette provinciale. Mais il y aura encore les dettes individuelles, soit hypothèques soit obligations envers la banque ou autres. Serons-nous assez chargés? Pourrons-nous faire face à tant d'obligations? J'aime à le croire, mais vraiment je ne puis voir comment la chose est possible. Et si ce n'est pas possible, qu'arrivera-t-il alors? Tout simplement la banqueroute. Nous avons l'exemple de Terreneuve qui a dû perdre ces années dernières, le contrôle de son administration parce qu'elle ne pouvait pas faire honneur à ses affaires et elle a reculé de cinquante ans. Aujourd'hui à Terreneuve, il n'y a plus de gouvernement, c'est une commission anglaise qui voit aux dépenses et aux recettes et les habitants de cette île autrefois prospère, sont devenus des esclaves qui n'ont rien à dire. Est-ce que ce ne serait pas le sort que nous attendrait si M. Aberhart devait un jour prendre en main l'administration de cette province et faire les dépenses qu'il fait miroiter à nos yeux? Ce n'est pas la première fois que certains innovateurs viennent nous prêcher une doctrine nouvelle et séduisante. Il y a quelque dix ou douze ans, l'on avait fait venir des Etats un M. Sapiro qui devait tout régénérer dans la vente du blé. L'on disait qu'il avait opéré des merveilles, ici et là. Bref, c'était le salut qui arrivait pour nos fermiers. Je n'ai pas besoin de vous demander, mes chers amis, si votre sort est bien meilleur que celui de ce temps-là, je connais votre réponse.

Quant à M. Sapiro, il a eu toute sorte de démêlés avec les cours américaines et nous ignorons s'il n'est pas actuellement derrière les barreaux. Encore un autre prophète qui devait tout sauver et qui n'a pas pu se sauver lui-même.

Les anciens se rappellent sans doute certains autres réformateurs qui n'ont vécu que la vie des roses et qui cependant ont eu leur jour de gloire.

Qui parmi nous a oublié le tapage du parti Castor il y a près de cinquante-cinq ans. Et le parti Nationaliste donc? Ce parti fondé par M. Bourassa il y a 35 ans. Et le parti agraire d'Ontario qui a disparu après quelques années, car le trésorier avait tout simplement manipulé les fonds publics. Il en sera ainsi du nouveau parti qui cherche actuellement à s'établir parmi nous. Il pourra jouir d'une popularité de quelques jours mais comme tous les autres tiers partis, il s'effrondra plus vite que nous ne pouvons le croire. Après tout, il ne peut se recommander de l'appui d'aucun économiste de renom, d'aucun avocat de marque. M. Weir, professeur éminent d'économie sociale à notre université et une autorité en cette matière, a déclaré que le système Aberhart était absolument inapplicable. M. Elliot, une autre autorité en économie a exprimé la même opinion. D'autres autorités venant de l'Est et qui se sont donné la peine d'étudier le nouveau programme politique, l'ont déclaré dépourvu de tout sens pratique et ont affirmé qu'il conduirait certainement la province à la banqueroute si son auteur avait la chance d'arriver au pouvoir.

Les banques elles-mêmes sont dans l'émoi et les débentures de l'Alberta ont difficulté à se vendre sur les marchés extérieurs.

Mes chers amis, les cultivateurs, je vous laisse avec ces idées, espérant que vous y réfléchirez sérieusement durant ces quelques semaines qui précéderont nos élections provinciales. Surtout j'aime à croire que vous ne donnerez pas un vote que vous pourriez regretter par la suite.

Votre tout dévoué,

Théophile Chalifoux,

Morinville, le 8 juin, 1935.

Colington, Alta, 11 juin 1935

Chers lecteurs,

Permettez-moi d'abord de vous doner la raison qui me fait crier comme tant d'autres: "Justice!" Au mois d'août dernier je vendais à l'abbatoir Swift par l'intermédiaire des commissaires de la "Edmonton Stock Yard" presque 4000 livres de jeunes boeufs de deux ans avec un profit net de $7.23.

$7.23 ridicule profit pour deux ans de labeur, je me demande si c'est cela que notre ami appelle dans la Survivance: "Gagner son pain à la sueur de son front. Aujourd'hui on nous reproche de vouloir s'allier à un chef comme M. Aberhart. Au moins M. Aberhart est un homme craignant Dieu et ce qu'il nous promet c'est de nous donner justice dans la vente de nos produits. Si le nouveau parti de Crédit Social vient au pouvoir il établira entre le producteur et le consommateur un juste prix et si vous voulez savoir où il prendra l'argent, ou du moins une grande partie de l'argent pour payer les dividendes qu'il promet au citoyens de l'Alberta, ce n'est pas par d'excessives taxes comme certains intéressés cherchent à nous le faire voir....

On nous dira peut-être que M. Aberhart nous met trop de miel sur le pain, qu'il nous présente et qu'avec le temps il gardera le miel pour sa famille. Mes chers amis, si le Crédit Social vient au pouvoir et qu'il manque de miel pour mettre sur notre pain, serons-nous plus mal avec du pain sec, que nous le sommes aujourd'hui; nous n'avons pas même de pain.

Si M. Aberhart réussit à prendre le pouvoir, ce qui est très probable, je ne crois pas qu'il puisse arriver à exécuter tous ses projets. S'il peut au moins établir un juste prix entre le producteur et le consommateur, nous aurons gagné beaucoup.

M. Aberhart n'est pas le seul à prêcher la justice, est-ce qu'il n'y a pas aussi aux Etats-Unis un chef qui prêche depuis plusieurs années les mêmes prnicipes de justice? Ce chef, vous le connaissez, c'est le R. P. Charles Goughlin, prêtre de Royal Oak, Mich. Encore dernièrement il parlait à Madison Square Garden, New York devant une foule de plus de 18000 personnes. Un certain nombre de personnes reproche au chef du nouveau parti le manque d'expérience en politique. Quelle expérience avait le gouvernement d'aujourd'hui en fait de politique lors de son entrée au pouvoir il y a une quinzaine d'années?

On cherche à nous faire croire que ces bonds qu'on nous promet, n'ont aucune valeur, que personne ne voudra les accepter. Lorsqu'un cultivateur vend un bidon de crème, que reçoit-il? Est-ce de l'argent ou bien un petit bout de papier, et quel est l'individu qui que ce soit qui refuse ces papiers? Supposons que je vende un bidon de crème et que je reçoive un bond d'une valeur de $3.00, si j'engage mon voisin pour faire du labour à $1.50 l'acre; deux acres de labour représenteront $3.00. Mon voisin ira au marchand et achètera de la marchandise pour $3.00; le commerçant payera le magasin de gros pour sa marchandise lui aussi. $3.00 et ce papier n'a pas de valeur par lui-même, mais du fait qu'il est protégé par une banque ou une compagnie, n'est-ce pas là du Crédit Social? Si ces compagnies peuvent faire des affaires d'or avec ces petits papiers, je ne vois pas pourquoi une province ne pourrait pas faire aussi bien? Un autre exemple de Crédit Social qui se pratique aujourd'hui, c'est celui des districts scolaires; la commission scolaire ne reçoit pas de taxes et il lui faut attendre après les subsides du gouvernement pour payer ses instituteurs. que fait-elle? Il faut bien que ces personnes vivent eux et leur famille; alors les commissaires d'écoles donnent des papiers ou des ordres si vous aimez mieux, au moyen desquels l'instituteur peut acheter ce qu'il a besoin chez les marchands. voilà encore du Crédit Social. Maintenant concluons que si les richesses de la Province de l'Alberta atteignent le chiffre de $2,406,-000,000, cette province pourrait aussi bien que les grosses compagnies émettre des billets de valeur commerciale.

Et pour les transactions avec l'étranger, nous les faisons avec des bonds de poste ou des mandats, et jamais en argent; alors pourquoi trouver tant d'objections aux petits papiers de M. Aberhart?....

André Blanchard.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Les petits Avant-Gardistes du cercle Guy de Fontgalland tiennent leur dernière réunion d'Avant-Garde, lundi, le 17 juin.

Après la prière et l'adoption des minutes par Mlle. Gabrielle Gariépy et M. Hervé Langelier, on passe aux propositions. La reconnaissance est la note caractéristique des suggestions adoptées.

Mlle Victoire Hachez se fait très intéressante en évoquant le souvenir de ce qui se passait à "L'heure des caches".

Une récitation "Satan jaloux" est présentée par Mlle Antoinette Maure.

Fort charmant est le dialogue de la "grand'mère et de la petite fille" dont Mlle Véronique Tremblay donne lecture.

A l'avenir nous saurons "Pourquoi nombre de clochers sont surmontés d'un coq". Mlle Cécile L'Heureux nous l'a dit.

Les cueillettes lues aujourd'hui furent choisies par Mlle Aurore Beaudoin, Clara Comeau; MM. Léandre Hachez, Jean Dupuis et Hervé Langelier.

"Le pinson et la pie" est la fable récitée par Mle Florida Trudeau.

Quatre chapitres du catéchisme sur les sacrements font l'objet d'une joute. Les Demoiselles sortent victorieuses du combat.

Notre maîtresse de Français captive l'attention de tout son jeune auditoire par un exposé très clair de l'histoire de Moïse, le grand législateur des Hébreux.

A la fin de la réunion, trois volontaires égaient par leur chant: ce sont Mlles Rose-Hélène Villeneuve, Rollande Brodeur et M. Eugène Lemire.

Avant l'hymne national, l'ajournement de l'assemblée est demandé par Mlles Véronique Tremblay et Victoire Hachez.

BONNES VACANCES!!! Nos meilleurs voeux de bonnes, heureuses et saintes vacances sont adressés à tous nos compatriotes Avant-Gardistes de l'Alberta.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	60
No 2 Nord	57
No 3 Nord	51½
No 4 Nord	47½
No 5 Nord	39½
No 6 Nord	34
Fourrage	33

Avoine—

No 2 CW	26½
No 3 CW	22½
Fourrage	21

Orge—

No 3 CW	22
No 4 CW	19½
No 5 CW	18½

Seigle

No 2 CW	21
No 3 CW	17½
No 4 CW	14

Bétail—

Taures de choix	4.50 à 5.00
Taures moyennes	3.50 à 4.00
Bouvillons de choix	5.00 à 5.50
Bouvillons moyens	4.00 à 4.50
Vaches de choix	3.00 à 4.00
Vaches moyennes	2.00 à 2.50
Taureau	1.50 à 2.50
Agneaux de choix	6.50 à 7.00
" moyen	4.00 à 6.00
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Veaux de choix	5.00 à 5.50
Commun à moyen	3.00 à 4.50
Porc de Bacon	8.85

Boeufs d'engrais—

Choix	3.00 à 3.50
Autres	1.50 à 2.50

Crème—

Spécial	18
No 1	16
No 2	13

Oeufs- Variations quotidiennes.

Grade A	.13
B	.11
C	.09

Beurre—

No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
Enveloppé, No 2	21
Enveloppé, No 3	20

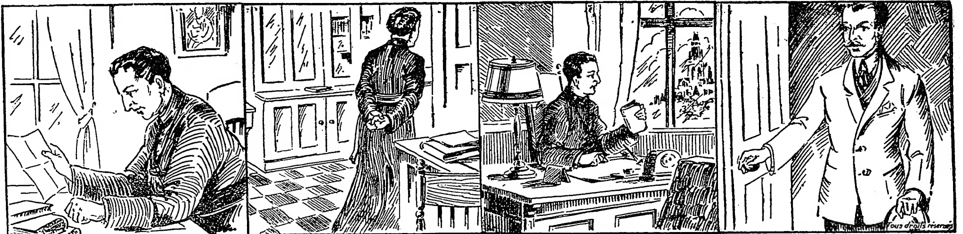
EXTRAIT DE

'L'APPEL DE LA RACE'

PAR ALONIE DE LESTRES

Légende de Victor Barrette, Rédacteur au Journal "Le Droit". Illustration: Jules Paquette.
Editeur: "L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada", Section des Trois-Rivières.

No I.



LE COIN S'INTRODUIT. Le Père Fabien relisait pour la troisième ou quatrième fois: J'ai besoin de vous voir longuement. Signé: Jules de Lontagnac.

Il se remit à marcher dans sa chambre: Serait-ce la conversion? Ah! si Dieu voulait, quel chef pourrait devenir ce grand avocat!

Ce religieux s'y connaissait en hommes. Grand, robuste, il respirait la santé spirituelle nécessaire aux directeurs d'âmes.

De la fenêtre de son couvent de Hull, il avait l'horizon persistant de la colline parlementaire. Lantagnac se présenta.



Lantagnac ressemblait à l'Oblat. Mais sa fierté était plutôt de famille que de race. Tout en lui donnait l'impression de la loyauté.

Il revenait de sa petite patrie, plein de pieuses émotions. Il confessa son ignorance d'autrefois, de l'"habitant de chez nous".

L'homme de loi s'abandonnait aux images sacrées de la maison des ancêtres, la maison blanche au pignon sous les lilas, le terre....

Et les petits sentiers où, par les matins d'été, il allait, trempé jusqu'aux aisselles, à la poursuite du troupeau parti en déserteur....



Puis, il revoyait les îles dont les anneaux verts se déploient le long des rives, où venaient fagoter les censitaires de ses ancêtres.

Je ne sais quel fluide de jeunesse et de printemps vous pénètre, vous redresse la poitrine, ajouta-t-il. Le prêtre écoutait, ému.

Mais ces paysages ne vous ont-ils confié que des souvenirs? — Père, qui donc a dit: "La forêt, comme la mer, est éducatrice d'énergie"?

Et, poursuivit Lantagnac, j'ai revu ce sol conquis pied par pied, pouce par pouce, sur la forêt millénaire. Il m'en est venu une philosophie....



Et vos yeux s'en sont allés d'eux-mêmes, questionna le religieux, vers l'église prochaine, l'église de chez nous, au clocher d'argent?

Oui, accentua son ami, j'ai regardé vers le clocher, ce vrai pôle des âmes nôtres. Et j'ai continué jusqu'au pieux cimetière....

Et moi, l'exilé depuis vingt ans, donné aux bruits de la ville, j'ai retrouvé les anciens de ma famille, et le reste de mon âme.

Là est le salut, affirma le P. Fabien, la figure resplendissante de joie. "Les" quitter, sans désertion, oui.... mais pour monter!



PAGE AGRICOLE

CREDIT SOCIAL

(J. H. LIRETTE.)

(SUITE)

Le 2e dicton dans le plan Douglas: "L'âge d'abondance et l'âge de rareté" contient tout ce qu'il faut pour induire en erreur et porter la pensée dans une mauvaise direction car quelqu'un qui a été élevé avec cette pensée fera toute une série de déduction erronée qui viciera sa pensée. Il fera l'erreur d'abord d'assesser la civilisation d'après le volume de sa richesse matérielle, léguant loin en arrière la civilisation grecque et plaçant bien haut la civilisation industrielle. Ensuite il tombera dans l'erreur de croire que la richesse est chose à part et n'ait rien à faire avec le peuple qui en fait usage. Il ne verra pas non plus le fait que le présent n'est pas aussi riche ni le passé aussi pauvre que présente l'étude des statistiques, parce que le peuple passé savait mieux comment faire plein usage de la richesse dont il possédait, qu'aujourd'hui. La richesse du passé était réelle. Elle ne disparaissait pas dans une nuit comme la richesse moderne peut le faire.

Un homme qui possède une maison ou une ferme possède une vraie propriété avec laquelle il peut faire quelque chose. C'est une extension de sa personalité; mais un homme qui possède un million de dollars dans une corporation ou compagnie, est un propriétaire absent sans contrôle de sa police. Son revenu peut le satisfaire comme son consommateur, mais le mène à rien comme producteur. A cause de cette différence dans le genre de propriété d'aujourd'hui et du passé, le plan Douglas ne doit pas être considéré la vraie forme de distribution comme le supposent quelques-uns et celui qui ne peut pas voir cela peut en avoir la vraie solution. La distribution tend à distribuer la propriété réelle et non la richesse industrielle. Le paradis terrestre "Leisure State" l'idéal dont poursuivent les partisans Douglas est faux et trompeur. Ils rêvent à une condition sociale dans laquelle ils n'auront plus à travailler durement; mais donneraient leur temps à l'art et à la culture intellectuelle. Cela pourrait se faire pour quelque temps et serait très bien, mais, il n'y aurait que quelques rares exceptions qui agiraient ainsi avec ce dividende.

Malheureusement je suis convaincu qu'il n'en serait pas ainsi. La grande majorité des gens emploieraient leur temps de loisir comme ils emploient leur temps limité de loisir, actuellement. Ils passeraient leur temps au cinéma, en automobile, dans les salles de billard, de danse, sur le bord des lacs, etc., en vue d'alléger le fardeau de leur coeur, mais par contre la vie deviendrait plus compliquée. Il y aura plus de chemins cimentés et plus aussi de destruction, l'abandon de beauté naturelle et de tout ce qui nous fait trouver la vie douce. Les biens et les plaisirs du monde ne peuvent nous satisfaire; notre coeur est trop grand pour cela. Il n'y a que Dieu qui puisse le remplir. Si nous sommes vertueux, nous serons heureux; car les plus heureux sont les plus vertueux. Pour toi à qui la vie est un lourd fardeau, fais le bien, la vertu te feras aimer l'existence. La tendence aujourd'hui est de détruire. Avec les chances d'instruction que nous avons aujourd'hui, comment y en a-t-il qui en profitent? Bien peu, et malheureusement, nous voyons les beaux arts, la musique, etc., décroître parmi la moyenne du peuple. Le monde ne semble penser qu'à s'amuser. Il n'a plus le temps de rester à la maison, d'embellir sa maison, sa ferme; se livrer aux études sérieuses. Il faut qu'ils jouissent. Lorsqu'on veut avoir un violoniste pour nous faire sautiller un peu dans une veillée de famille, il faut souvent aller à plusieurs milles afin de trouver un musicien; mais par contre il n'y a presque jamais assez d'espace pour contenir les danseurs. C'était le contraire dans l'ancien temps. Il y avait presque autant de musiciens que de danseurs. On n'en va graduellement à la décadence, à la sauvagerie et l'on pense que la vie doit se passer qu'en amusements futiles et pas à autre chose; car, les idées sont remplies de rêves impossibles, rêves occasionnés par le cinéma, l'énervement, la lecture malsaine des romans, etc. Il ne faut pas oublier qu'une certaine somme d'ouvrage devra être fait dans ce paradis terrestre et cela se fera à contre coeur, d'une manière nonchalante et pitoyable. On ne serait pas heureux dans ce paradis, car il faudra faire des efforts désespérés pour changer la monotonie de la vie. Au lieu de corriger les maux de la vie moderne, cela ne fera que les augmenter, car, il n'y en a peu qui soient capables d'employer tout le temps de loisir avec avantage. Il faudrait au lieu de ce paradis terrestre rêvé par les partisans de Douglas, un juste milieu où il y aurait assez de travail et de temps de loisir avec les moyens de s'amuser.

Pour cela il faut une société qui sache mettre une restriction sur l'emploi de la machine. Les partisans du "Crédit Social" oublient que la machine n'est pas la libératrice, mais ne fait seulement que battre la marche. Ceci n'est pas assez reconnu parce que nous avons à faire à trop de lunatiques, de romanciers et de rêveurs. Le principe d'une généreuse distribution du pouvoir d'achat n'est pas absolument nouveau car le gouvernement distribue un bon montant de pouvoir d'achat, par la pension des veuves, des vieillards, allocations familiales. C'est inévitable que cette distribution doit augmenter car puisque les machines deviennent de plus en plus automatiques et que les marchés étrangers deviennent difficiles, chaque pays essaye de se suffir à lui-même. Il y aura nécessairement une plus grande quantité de gens remplacés par la machine sans espoir de retourner à leur ouvrage. A moins qu'ils soient supportés généreusement par le gouvernement, étant victimes de la machinerie. Le gouffre créé entre la production et la consommation, doit nécessairement augmenter jusqu'à ce que l'industrie soit tranquillisée, par des lois ou le manque de matières premières. Tant que nos gouvernements ne comprendront pas les implications de la production par les machines, ce sera inutile d'essayer de faire les choses telles qu'elles devraient êtres faites. Il est préférable cependant, je crois, de distribuer un pouvoir d'achat que de laisser s'écrouler l'industrie. Ceci est bien en cas d'urgence, mais non pas en permanence excepté pour pensions de vieillards, allocations familiales etc. Une distribution continuelle du pouvoir d'achat gratuite telle que M. W. Aberhart veut donner est comme une respiration artificielle, qui est très utile dans un cas grave et urgent, mais ne doit pas être regardé comme une partie de la vie normale. Au commencement, Major Douglas niait l'existence d'autres problèmes, excepté celui de "Crédit". L'expérience lui a fait abandonner cette pensée et lui fit accepter bien d'autres problèmes tels que: la machinerie, l'agriculture, le commerce étranger, la morale, etc. Plusieurs personnes craignent que le plan Douglas conduise à un désastre financier. Il peut se faire que le plan de prix fixe, produise une réaction mauvaise. Pas nécessairement je crois à moins que nos importations dépassent nos exportations. Les résultats du plan Douglas sont de plus grande importance que son plan lui-même, car de grands renseignements sur les banques ont été découverts. La superstition de l'étalon d'or a été exposée et fit comprendre la vraie finance en démasquant la manière de faire des financiers qui sont la cause de tant de misère et qui ont précipité cette crise. Le plan Douglas a été le moyen de soulever la question du crédit, cela nous a fait voir qu'aujourd'hui la vie économique de la société est entièrement à la merci des coteries des banquiers qui font l'inflation et la déflation de la valeur d'argent qui encouragent la spéculation et ensuite sabotent la prospérité artificielle. Aussi ce plan a fait voir comment les gens sont taxés pour payer des intérêts exorbitants sur emprunts faits par les gouvernements aux banquiers. Aussi aux crédits que les banquiers eux-mêmes ont créés artificiellement mais qui sont finalement supportés par les gouvernements eux-mêmes. Pour cette raison le plan Douglas produit un bon effet, car il a exposé à la vue les mystères qui entourent la finance et a démontré que le système monétaire mérite un courage. Probablement les partisans du parti "Crédit Social" comme les banquiers qu'ils critiquent souffrent de l'illusion monétaire.

Remarquez que le major Douglas lui-même interrogé sur la possibilité d'introduire son plan dans l'Aleberta, répondit aux députés de la Législature d'Edmonton, que son plan ne pouvait pas s'introduire en entier dans l'Alberta d'après la Constitution, car l'acte britannique de l'Amérique du Nord, dit que le système monétaire, le cours monétaire et le tarif relèvent du fédéral. M. W. Aberhart et ses partisans se croyant plus avisés veulent nous faire croire que cela peut très bien se faire, car disent-ils, la Constitution du Canada n'empêche pas les provinces de régler leurs affaires de crédit et de prendre les moyens nécessaires pour régler leurs différents afin que chaque individu puisse vivre convenablement. Ils pensent probablement que les provinces sont de petits états absolus et qu'ils peuvent tout faire. Dans un pamphet du "crédit social" pamphlet No 2, il est dit ceci: relatant les paroles du juge Riddell à un jugement entre les villes de Florence, Cobalt, Ont. "La législature provinciale dans sa juridiction peut tout faire ce qui n'est pas naturellement impossible, et n'est empêchée par aucune règle humaine ou divine." Vous voyez que c'est un peu fort et que le parti "crédit Social" pense que la province peut se ficher du fédéral, des hommes et de Dieu même, ceci est très dangereux pour nous quand on vient vous affirmer que la législature provinciale peut passer par-dessus les lois de Dieu. Les propositions du parti "Crédit Social" ont de dangereuses impications et si exceptées largement nous méneront à la formation de combinaisons monopoliatiques contrôlées par des agences gouvernementales qui ne sont équipées convenablement dans le personnel, l'expérience, la politique et les lois. Le changement rapide d'opinions et de politique doivent nous mettre en garde contre l'acceptation aussi précipitée et inconsidérée de la philosophie des adeptes du parti "Crédit Social". Il fait absolument une réforme mais pour le mieux, car nos trésors du gouvernement ne peuvent continuer indéfinitivement à donner du secours direct aux sans emploi, sur une échelle plus luxieuse qu'un grand nombre de personnes avaient lorsqu'elles étaient à leur compte. Une banque vraiment nationale, appartenant à tous les sujets bona fide du Canada ayant les ressources naturelles du pays et la bonne volonté des habitants du pays comme garant. Cette banque dis-je prêtant aux nécessiteux à un prix très bas comme 2½% et que cette banque mette des succursales dans toutes les capitales des provinces, rendrait les services voulus pour aider aux consommateurs et producteurs. Ceci avec un gouvernement formé d'un de nos deux vieux partis politiques et soucieux d'accomplir son devoir, à l'égard des financiers par rapport à l'écart des prix contribuerait beaucoup sur les importations et pour cela il faudra diminuer ou enlever les barrières de tarif entre nos meilleurs pays exportateurs. Avec cela puis allocations familiales, pensions des veuves, des vieillards, des soldats, on aura nullement besoin de se faire embêter par un nouveau parti tel que le "Credit Social."

J. H. LIRETTE,
Bonnyville, Alta.

LE LABOUR DES PRAIRIES ARTIFICIELLES

(Notes des fermes expérimentales)

Les services qu'une prairie artificielle peut rendre dans un assolement dépendent jusqu'à un certain point de l'époque à laquelle cette prairie est labourée et du soin que l'on apporte de l'exécution de ce labour. On recommande de labourer la prairie après un fauchage fait de bonne heure, ou, ce qui vaut encore mieux, après une courte période de pâturage au commencement de l'été. Il y a à cela plusieurs avantages: on obtient d'abord une récolte d'herbe ou de foin, on a tout le temps suffisant pour travailler et ameublir suffisamment la terre, et celle-ci a l'occasion de faire une réserve d'eau et d'éléments de fertilité pour la récolte qui va suivre. Il est essentiel que le gazon soit assez bien décomposé lorsqu'on ensemence la terre à nouveau; s'il ne l'était pas, il absorberait, pour achever sa décomposition, une certaine quantité d'eau, au détriment de la récolte suivante.

La sous-station expérimentale fédérale de Beaverlodge, Alberta, a fait des labours d'essai sur des gazons de différentes graminées. Dans deux séries d'expériences, le premier labour a été pratiqué bientôt après l'enlèvement du foin, et suivi par deux autres labours à quinze jours d'intervalle. Le gazon d'agropyre (ray-grass de l'Ouest) s'est labouré assez facilement. Il en a été de même du gazon de fétuque des prés et d'agrostide et il semble aussi que l'agropyre à crète rentre dans cette catégorie. Quant au gazon de mil il était dur, résistant, et parfois plus difficile à détruire, mais c'est le pâturin bleu du Kentucky ou pâturin des prés qui offrait le plus de résistance. Ce gazon était presque comme du cuir. Quant la terre était relabourée après une récolte de blé on voyait encore les contours de la parcelle du gazon de pâturin, et la terre était encore liée par les fibres de cette plante. C'est le gazon de cette herbe et aussi celui de brome qui ont été les plus difficile à supprimer. Cependant le brome ne présentait pas un gros problème lorsque les façons culturales n'étaient pas contrariées par un temps pluvieux. Il faut de toute nécessité tenir la terre bien noire, car les tiges vertes nourrissent le système de racines. La herse à disques et le cultivateur sont de bons instruments de culture, mais ils ne valent pas la charrue. Lorsque la saison est humide il peut être nécessaire de contre-labourer (backset) le gazon de brome.

E. C. STACEY,
Sous-Station expérimentale fédéral de Beaverlodge, Alta.

Le macaroni canadien importé dans les Iles Britanniques est si bien apprécié que les exportations canadiennes sont aujourd'hui presque comparables à celles d'Italie et de France.

LA CONSOMMATION D'AGNEAU VA AUGMENTER

Il y a un grand manque de viande de boeuf et de porc aux Etats-Unis, à cause de la sécheresse intense qui a sévi. Les arrivages de boeuf et de porc sur tous les principaux marchés du pays diminuent rapidement et tout indique que nos bons voisins au sud de la frontière seront forcés de modifier leur régime alimentaire et de manger plus d'agneau et de mouton qu'ils n'avaient l'habitude de faire.

Il en sera sans doute de même au Canada. Déjà, à la suite de la hausse qui s'est produit dans les prix du boeuf d'un bout à l'autre du pays et de la fermeté dans laquelle se trouve le marché aux porcs, à cause des grosses exportations de bacon sur la Grande-Bretagne et de la diminution des arrivages par comparaison à l'année dernière, la situation est de plus en plus favorable à la consommation de la viande d'agneau.

L'agneau est encore aujourd'hui la viande la meilleur marché, au Canada aussi bien qu'aux Etats-Unis. Les troupeaux de moutons américains ont résisté à la sécheresse beaucoup mieux que les autres bestiaux; au Canada, grâce au système d'élevage bien conçu qui a été suivi, la qualité de la viande d'agneau s'est beaucoup améliorée; cette viande se trouve tous les jours de l'année sous forme d'agneau hâtif du printemps, d'agneau engraissé sur l'herbe ou dans les parcs, sur la ferme.

Le nombre total de certificats de généalogie enregistrés par le Bureau National Canadien d'Enregistrement du Bétail, et approuvés par le Ministre fédéral de l'Agriculture au cours du mois d'avril 1935, se décomposait ainsi: 277 chevaux, 3,002 bovins, 249 moutons, 306 porcs, 760 renards, 581 chiens, 51 volailles et une chèvre Saanen.

Notes Agricoles

L'invasion de la pyrale du maïs a beaucoup diminué dans l'Ontario en 1934, grâce aux mesures de nettoyage qui ont été prises et aussi aux conditions de température. Il n'y a pas eu de dommages d'importance commerciale et l'on estime qu'actuellement le nombre de pyrales n'atteint pas un tiers de ce qu'il était en 1933.

En 1934 les expéditions totales de patates de semence canadiennes certifiées se sont chiffrées par 1,328,745 boisseaux, dont 728,582 ont été expédiés pendant la période allant de janvier à mai inclusivement, et 600,163 boisseaux en automne jusqu'au 31 décembre.

Une statistique récente nous apprend que les Canadiens ont consommé en 1934 30,92 livres de beurre; 3,64 livres de fromage et 6.28 livres de produits de lait concentrés par tête de la population.

Les exportations de blé canadien dans les Pays-Bas ont augmenté pendant le premier trimestre de 1935; c'est parce que l'on s'est rendu compte en Hollande que l'emploi d'une plus forte proportion de blé dur du Manitoba, en mélange avec les blés mous de l'Amérique du Sud et de l'Europe, permet d'obtenir un pain de meilleure qualité.

Il n'y a pas de taxe sur les dindons canadiens qui entrent en Grande-Bretagne, tandis que la taxe imposée sur les dindons étrangers a été élevée à six cents par livre à partir du 2 mai 1935; l'ancienne taxe n'était que de deux cents par livre.

Au cours des dix-huit premières semaines de 1935 se terminant le 2 mai, le nombre total de porcs classés au Canada était comme suit: en vie aux parcs à bestiaux, 383,664; en vie aux salaisons, 709,726; à la pente 21,652, soit un total de 1,115,042. Pendant les semaines correspondantes de 1934, le nombre était de 1,160,223.

Le Gouvernement fédéral de l'Australie a conclu une entente avec les différents états australiens (Nouvelles Galles du Sud, Victoria, Sud de l'Australie, Ouest de l'Australie et Tasmanie) pour la distribution de la prime de 3 deniers (six cents) par boisseau accordée sur la récolte de blé de la saison dernière.

Pepin le Bref est mort depuis tantôt mille ans.

Moralité:

Quand on est mort, c'est pour longtemps.

Saint Joseph et le socialisme

Si l'eau s'introduit dans votre maison par quelques parties défectueuses du toit, vous vous empressez naturellement de réparer ou même, s'il est nécessaire, de refaire toute la toiture. Mais dans notre siècle, les partisans des idées nouvelles vous trouvent bien peu pratiques. Ces sages vous proposent un moyen plus efficace de prévenir de nouveaux troubles: démolir et reconstruire tout à neuf. Alors seulement, grâce à eux, il n'y aura plus rien à craindre.

D'autres, les "illuminés", les génies, les plus éclairés, trouvent un remède plus radical: faire sauter la maison au moyen de dynamite. Le toit ne vous causera plus jamais d'embarras.

Voilà la doctrine du socialisme telle que prônée aujourd'hui. Le capitalisme, c'est la maison dont nous venons de parler. La toiture est endommagée, tous l'admettent sans peine, mais sa structure n'est pas entièrement défectueuse. S. S. Pie XI le démontre nettement dans son encyclique "**Quadragesimo Anno**". On y trouve certes des abus, c'est un fait indéniable, mais ni Léon XIII dans "**Rerum Novarum**", ni notre Pontife, glorieusement régnant, n'ont mis en doute ses principes fondamentaux. Impossible, pour nous-mêmes, de penser autrement. Par conséquent, il est préférable de faire les rénovations nécessaires que de dynamiter tout l'ordre existant.

Le socialisme et le catholicisme s'opposent dès l'origine. Leurs conceptions respectives et leurs principes fondamentaux sont complètement différents.

Vous dites: "le blanc est blanc et le noir est noir". Très bien. Mélangez les deux, vous n'avez ni l'un ni l'autre; vous obtenez une couleur grise. Ainsi, la doctrine socialiste ne répond nullement à la doctrine catholique: l'Eglise n'a pas le droit de transiger dans les matières de foi ou de morale.

Comparons, chers lecteurs, le socialisme avec la mission de saint Joseph. Tout vrai socialisme demeure impuissant à comprendre la vie de ce grand Saint. L'auguste Charpentier de Nazareth dépasse trop les idées matérialistes et ennemies de tout surnaturel. La mission de saint Joseph est une réalité surnaturelle et précisément parce qu'elle est d'une étonnante réalité, les socialistes contournent habilement la conclusion, et, par mode d'échappatoire, dirigent leurs attaques contre ce que saint Joseph représente.... la religion. Lenine prétend que la foi tant catholique que grecque orthodoxe, entretient une servilité voisine de l'esclavage et endort les masses en leur faisant oublier leurs misères présentes. Au contraire, c'est l'Eglise catholique qui regarde bien en face les réalités. Essayez de lui arracher une sentence de divorce. Impossible.

Dans la Russie, la Russie du régime communiste, une piastre et demie vous obtient la rupture du lien conjugal. Et il est assez significatif de constater, à Moscou par exemple, deux divorces sur quatre mariages enregistrés. Les gouvernements confessent leur impuissance à satisfaire toutes les demandes de divorces. La question de savoir lequel des deux divorcés héritera de l'habitation familiale est encore un problème qui empêche heureusement plusieurs divorces. Dans les villes de la Russie Rouge, il est plus difficile de se procurer un logement qu'un nouvel époux.

Nous, catholiques, nous envisageons la réalité sous son véritable aspect à l'égard des faibles, des mutilés, des membres infirmes de la société. Comme preuve — pour ne parler que de la charité catholique — nos hospices d'incurables, nos bonnes religieuses se dévouant au service des pauvres et des infortunés de toutes sortes. Que nous enseigne le socialisme à l'égard des infirmes? L'homicide ou le suicide sont les seuls remèdes proposés, sans sourciller, pour ces "membres inutiles".

Le socialisme ignore donc la partie la plus noble de l'homme.... son âme. Avoir du pain, une habitation confortable, de bons vêtements, des jouissances, du repos; un monde où on n'aurait pas à craindre l'indigence, tel est son idéal. Là, pas de périodes prospères alternant avec des périodes de dépression. Ah! si les âmes récemment victimes de la faim, en Ukraine, pouvaient revenir! comme elles réfuteraient avec force ces utopies! Pour la période s'étendant de janvier à juillet 1933, dans la seule région nord de la Caucasie, en Russie, un témoin estime que le nombre des morts fauchés par la famine se chiffre à plus de deux millions.

C'en est assez pour nous montrer que le socialisme est absolument aux antipodes de la mission de saint Joseph, ce modèle des travailleurs. Saint Joseph, travaillant de longues heures durant pour un maigre salaire, n'ayant pas toujours ses trois repas quotidiens, ne lançant pas d'amères invectives à son employeur et ne demandant pas une réduction d'heures de travail tout en exigeant un salaire plus élevé — tout cela est du mystère pour le socialisme. Non, les socialistes ne peuvent comprendre saint Joseph. Il trouble la composition de leur tableau. Alors, c'est fort simple, ils le mettent de côté. Et pourtant, saint Joseph était heureux. Heureux parce qu'il avait la conscience pure; heureux, parce qu'il travaillait honnêtement; heureux surtout parce qu'il voyait le Christ. Si nous imitions saint Joseph, spécialement en ces temps de misère et d'indigence, nous goûterions le véritable bonheur dans le Christ.

De nos jours, les socialistes et les communistes travaillent plus que jamais à prendre dans leurs filets ceux qui ne se tiennent pas sur leurs gardes. "En temps normal, l'ouvrier qui doit gagner son pain, même s'il est pauvre, pourvu qu'il puisse tenir éloignée de sa porte la bête noire de la misère, ne prêtera pas l'oreille à des aberrations telles que le communisme. Mais quand il est sans travail et que des propagandistes l'étourdissent en lui criant sans cesse les abus du capitalisme, oh! alors, là est le danger." C'est ce que me confiait récemment un bon pasteur Allemand, et j'avoue qu'il disait vrai.

C'est pourquoi nous devrions prier saint Joseph avec une confiance toute particulière afin qu'il nous aide à sanctifier notre pauvreté. Autrement, nous verrons se renouveler pour plusieurs la vieille histoire du chat et de l'hirondelle. De tous les animaux de la ferme, le chat, caché à demi derrière une pierre blanchie, semble le plus inoffensif. Mais en réalité, de ses yeux demi-clos, il dirige un rayon intense de lumière vers la jeune hirondelle qui essaye ses premières envolées sur le toit de la grange. Rien de fâcheux n'arrive jusqu'à ce que le jeune oiseau tombe sous la fascination de son oeil qui immédiatement s'ouvre tout grand. Le chat ne fait encore aucun mouvement. L'oiselet, lui, évolue en des cercles de plus en plus rapides, il devient de plus en plus faible sous l'attrait de ces yeux qui voient maintenant leur proie descendre plus près du sol. Quand il n'est plus qu'à la distance d'un saut, le chat saisit l'oisillon dans ses griffes et retourne vivement à sa cachette.

Plusieurs catholiques ont été pris de la sorte au piège du socialisme. De fait, il y a de quoi séduire. On distribue souvent aux sans travail une littérature qui exalte un état socialiste où il y aurait des loisirs, non pas pour quelques-uns seulement, mais pour tous. Des loisirs pour rester à la maison, pour lire, pour causer, pour faire toutes ses volontés. Des loisirs pour aller au théâtre, aux vues, pour assister à des concerts, à des conférences. Des loisirs pour voyager, etc., etc. Ajoutez à cela que le socialisme est très flexible. Dans un pays catholique, il se présentera sous le couvert d'une réforme sociale, mais une fois que ses adhérents seront complètement gagnés à sa cause, c'est alors qu'apparaîtront les griffes du matérialisme et de l'anticléricalisme. Un Russe disait récemment: "Il n'y a pas de persécution religieuse en Russie. Chacun peut croire ce qu'il veut, pourvu que cela reste dans son intérieur." Telle est l'attitude socialiste à l'égard de la religion.

Au dernier siècle, Marx et Engels lancèrent leur cri de guerre: "Travailleurs de l'Univers, unissez-vous! Vous n'avez à perdre que vos chaines et vous avez tout à gagner". Longtemps avant, pendant la Révolution française, Marat et Robespierre avaient décrété que le perdant payait tout. C'est ainsi qu'un roi, innocent de tout crime, fut guillotiné, afin qu'une nouvelle ère se levât sur la classe des travailleurs. Ceci se passait en janvier 1793. Cependant, cinq et même dix ans plus tard, les quémandeurs de pain étaient devenues presque une institution. L'espoir tant caressé d'un âge d'or ne s'était pas encore réalisé, bien qu'une bonne partie de l'aristocratie fût décapitée. Tel était le bonheur terrestre promis par le nouveau régime révolutionnaire.

Parmi les nombreuses catégories de socialistes, nous attirons l'attention sur deux groupes qui se sont écartés du catholicisme: les soi-disant intellectuels — et quelques autres venant de rangs plus humbles de la société. Mais ces deux groupes peuvent être ramenés en arrière, et pour stimuler leur retour nous proposons deux vertus de saint Joseph: son obéissance et sa sainte pauvreté.

Pourquoi donc insistons-nous tant que les catholiques fuient le socialisme? Parce qu'il est dangereux, mais aussi parce qu'il a été condamné par le Souverain Pontife: "Socialisme religieux, socialisme chrétien, sont des expressions qui impliquent une contradiction dans les termes. Personne ne peut être en même temps un catholique sincère et un vrai socialiste." (**Quadragesimo Anno**). Remarquons qu'il est un point sur lequel le socialisme et le communisme s'accordent toujours, c'est leur opposition à la foi chrétienne.

Les soi-disant Intellectuels de mouvement socialiste, particulièrement ceux qui y ont été attirés, ne sont pas tout à fait socialistes parce qu'ils diffèrent de leurs chefs au sujet des principes fondamentaux. Ils désirent sincèrement demeurer catholiques tout en étant socialistes — mais cela est une impossibilité. Outre le tort qu'ils se font à eux-mêmes, ils scandalisent les autres en les encourageant à se poindre à un mouvement qu'ils ne peuvent approuver pleinement. Ils devraient plutôt imiter la grande soumission de saint Joseph. Il obéissait à temps et à contretemps, même contre sa propre volonté, et de tous les sacrifices que nous pouvons faire sur la terre, rien ne nous demande un plus grand effort de volonté et un plus grand esprit de foi que de renoncer à sa propre volonté.

Ce qui nous manque aujourd'hui, c'est une bonne dose du vieux bon sens de nos ancêtres qui acceptaient les malheurs aussi bien que les joies comme leur venant de la main de Dieu. Peut-être existe-t-il un moyen de gagner le ciel en restant allongé dans une berceuse. En tout cas, ce ne fut pas le moyen que prit saint Joseph. Notre-Seigneur n'a pas promis deux paradis, mais un seul. Saint Joseph nous montre que la vraie voie pour arriver à ce ciel consiste dans l'accomplissement de la volonté de Dieu sur la terre.

John P. WHELLY, C.S.C.

UNE SITUATION BIZARRE

Le peuple canadien est mal pris.

Il lui faut établir ses fils **chez lui**, parce que les voisins du sud n'en veulent plus.

Peu habitué à s'occuper de ses affaires, le peuple canadien trouve étrange cette situation.

L'exode vers les Etats-Unis.... c'était si commode.

Les Canadiens partis, on n'avait plus à s'en occuper.

C'est ce qui permit de vendre les terres nationales et les ressources naturelles à tous les étrangers qui en voulurent.

Rien d'aussi commode pour équilibrer un budget!

Oui! Ca va mal!.... Il faut s'occuper d'établir nos gens au pays ou de les nourrir au moyen de la charité étatisée.

Les Canadiens possèdent un des plus vaste pays du monde: pays rempli de ressources naturelles des plus variées.

Ils l'ignorent....

Cela ne les intéresse guère.

Il était si commode de vendre ses terres et ensuite, d'aller travailler pour les autres, en pays étranger.

Pas besoin de penser....

Et les enfants se trouvaient établis dès qu'ils entraient à l'usine.

Situation bizarre! Il faudrait nous occuper de nos affaires....

Et ce sont les autres qui ont l'entraînement à s'occuper de NOS affaires.

Ils y ont trouvé leur profit....

Nous n'avons nullement à les en blâmer.

Paresseux de la tête, nous avons préféré travailler des bras.... pour les autres.

Et ces autres en ont profité pour nous démontrer qu'ils sont de bons commerçants.

Ne voulant pas nous fatiguer la cervelle à diriger des entreprises industrielles, nous leur avons confié nos industries.

Et tant qu'à y aller.... nous y avons ajouté notre finance, notre assurance, nos ressources naturelles et jusqu'à nos services d'utilité publique, bien que nous soyions la clientèle payante.

Satisfaits de notre désintéressement, les autres consentent parfois à nous prendre comme serviteurs dans les positions qui ne demandent pas trop de supériorité intellectuelle.

Pour la plupart, nos gens semblent satisfaits de cet état de choses.

Il s'en trouve qui ne le sont pas.

Ils voudraient même que nous développions nous-mêmes nos ressources naturelles, que nous contrôlions notre commerce, notre industrie, nos banques, notre assurance, nos services d'utilité publique, nos forêts, le développement de nos ressources minières, et jusqu'au défrichement de nos terres arables; ils voudraient que nous exploitions ces commerces, ces industries, ces ressources naturelles, nous-mêmes, et pour notre propre bénéfice.

Ce qu'on rencontre d'idées étranges de nos jours! s'exclament en haussant les épaules, de braves gens satisfaits de notre situation et orgueilleux de notre façon d'administrer les biens que nous ont laissés les découvreurs et les pionniers de ce pays.

J. Ernest LAFORCE.

Chronique de l'A.C.F.A.

(Suite de la page 1)

Creek nous fûmes accompagné par M. F. A. Fortin, secrétaire du cercle de l'A.C.F.A. Vendredi soir dernier, nous commencions les visites à Trochu accompagné de M. Ernest Frère qui avait charge des préparatifs du congrès. Samedi, nous avons visité les gens de Lusanna accompagné par M. Léo Gélinas.

Nous remercions sincèrement les personnes mentionnées plus haut qui ont bien voulu sacrifier de leur temps pour nous accompagner dans ces visites. Nous sommes certains que sans ces guides dévoués notre tournée n'aurait certainement pas été aussi fructueuse. Nous remercions aussi toutes les personnes qui nous ont charitablement hébergé ou nourri durant cette tournée; d'abord les RR. PP. Oblats de la mission de Cluny et M. Gingras du même endroit. A Ensign, M. Thomas Morin nous a donné la plus cordiale hospitalité ainsi que M. Georges Frébotte et Mme A. Girard. A Pincher Creek. M. et Mme F. A. Fortin nous donnèrent l'hospitalité pendant presque toute une semaine. M. Alfred Pelletier fit aussi sa part en nous hébergeant durant notre tournée en campagne. Nous remercions aussi les RR. PP. Oblats de Brockett et M. Hector Lemire de Cowley ainsi que M. Joseph Diamond de Lundbreck.

L'espace nous manque pour donner de plus amples détails, mais après avoir causé avec nos compatriotes du Sud, nous sommes convaincus qu'ils feront leur part de la même façon que tous les gens du Nord l'accomplissent.

Nous remercions tous ceux ou celles qui d'une façon ou d'une autre ont contribué au succès de cette tournée, soit en travaillant à l'organisation des congrès régionaux, soit en nous servant de guide, soit en donnant l'hospitalité, soit en amenant un ami au congrès ou autrement, ou en s'abonnant à La Survivance. Sans cette coopération de tous nos gens, il est bien certain que notre tournée n'aurait pas donné les résultats que nous avons obtenus. A tous donc, un sincère merci.

Dans les chroniques précédentes, en faisant l'annonce pour le congrès de Falher, nous aurions dû dire que les visiteurs seraient logés gratuitement et non nourris gratuitement. Il y aura des repas servis à très bon marché.

Léo BELHUMEUR,
Secrétaire-général.

BEAUMONT

Dimanche le 23 juin, nous avions la procession du T. Saint Sacrement. Le reposoir était au couvent. Les Révérendes Soeurs s'en étaient occupé et l'avaient rendu bien beau. M. Amédée Leblanc conduisait la procession, le dais était porté par quatre conseillers: MM. Joseph Goudreau, Hermas Charbonneau, Emery L'Heureux et Emile Rodrigue. La bannière des Enfants de Marie était portée par Mlle Rose-Alma Morin et les cordons tenus par Mlles Alma Bérubé, Hélène Goudreau, Rhéa Charbonneau et Gertrude Bernard; la bannière des Dames de l'Autel était portée par Mme Hermas Charbonneau et les cordons tenus par Mmes Joseph St-Jacques, Emile Clément, Eric Bérubé et Wilfrid Magnan; le drapeau de la Ligue du Sacré-Coeur était porté par M. David Magnan accompagné par M. Joseph Hantfield et William Herard, et tous les enfants s'en allaient chacun avec un petit oriflamme blanc. Enfin ce fut une belle procession, beaucoup de monde et tous bien recueillis.

Revenu de l'hôpital, M. Jean Royer, lors d'une indisposition, rappelle le Dr A. Blais à son chevet. Nous lui souhaitons prompt et complet rétablissement.

M. et Mme Bérubée ainsi que Mme Napoléon Morin nous quittent pour aller dans la vieille province de Québec et les Etats-Unis. Nous leur souhaitons bon voyage et un heureux retour.

Plusieurs de notre paroisse se rendaient, dimanche dernier, à la St-Jean-Baptiste d'Edmonton et quelques-uns même, à Morinville. —Corr.

BELLE FETE PATRIOTIQUE A TROCHU

Le congrès régional qui groupait dimanche dernier nos gens de Trochu, de Lousana et des environs a été un succès de leçons sérieuses et de gaieté. On remarquait au nombre des organisateurs locaux M. Frère, qui présida la séance du congrès, MM. et Mlles Fortier, M. de Beaudrap, M. Mathieu, M. et Mme Jubinville et leur famille de Lousana et plusieurs autres compatriotes venus de tous les centres de la région. Assistaient comme délégués de l'Association, M. le Dr Beauchemin, président-général, M. Léo Belhumeur, secrétaire-général, M. Tremblay, vice-président, M. Sauriol de la Survivance, M. Pilon, président de l'Association des Commissaires de Langue Française, les RR. PP. Fortier, S.J. et Boucher, O.M.I. et plusieurs autres. M. Tremblay, agronôme du gouvernement provincial y donna une intéressante conférence agricole et le R. P. Fortier traita du problème scolaire. M. Dumais, agronôme du ministère de la Saskatchewan, ajouta quelques mots de la part de nos compatriotes de la province-soeur et M. Pilon prit aussi la parole. M. le Dr Beauchemin résuma les leçons de la journée en ajoutant des remerciements aux organisateurs locaux. Au début de la séance on avait entendu un intéressant historique de la région de Trochu par M. Frère, un colon des débuts. M. le curé Bourke assistait à la réunion.

Le congrès s'était ouvert par la messe le matin. Après diner les congressistes assistèrent à la procession de la Fête-Dieu dans les jardins du couvent et un banquet suivit la séance. On entendit à ce banquet de jolies chansons de folk-lore improvisées par des convives, dont M. Jubinville et M. Dumais.

CHAUVIN

Dimanche dernier à la grand'messe en l'église du Sacré-Coeur, Mesdemoiselles Yvonne Paré et Marivonne Roy ont eu l'heureuse surprise de recevoir chacune, une médaille d'or pour instruction religieuse, envoyée par la Rév. Mère Générale des Soeurs Ste Croix de St-Laurent.

Mlle Yvonne Paré, 96 points — Mlle Marivonne Roy, 93 points. Le R. Père Chartrand avec son éloquence coutumière fit une courte allocution et présenta lui-même les médailles.

Nos félicitations à ces demoiselles et un chaleureux merci à nos institutrices religieuses en même temps qu'à la Rév. Mère Générale pour sa délicate générosité envers les élèves de l'école St-Aubin à Chauvin.

MORINVILLE

Notre célébration de la St-Jean-Baptiste est une chose du passé et nous en sommes certainement heureux. Tout s'est bien passé du début à la fin et nous n'avons que des félicitations à adresser à tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont contribué au succès de cette fête. Beaucoup de monde ont pris part aux différents repas qui se donnaient dans la salle et c'est là le meilleur témoignage que la table était fort bien garnie et les mets appétissants. Nous devons en féliciter les dames qui n'avaient rien épargné pour rendre leurs tables intéressantes et elles y ont réussi complètement. Durant le cours de l'après-midi le terrain d'amusements était couvert de monde et l'on était venu un peu de toutes les paroisses environnante se joindre à notre population. Le clou était réservé pour la soirée et durant près de trois heures, l'auditoire a suivi avec le plus grand intérêt les deux comédies qui furent rendues avec beaucoup de brio par nos amateurs. Un certain nombre de tableaux représentant certaines scènes de la vie canadienne au temps de jadis furent aussi fort appréciés. Somme toute, notre St-Jean-Baptiste de 1935 passera à l'histoire comme une fête parfaitement réussie.

Notre population a été consternée d'apprendre la terrible tragédie qui vient de se dérouler dans une des paroisses environnantes et dont les victimes étaient connues de la plupart d'entre nous. Nous aimons à croire que la folie a été le mobile de toute cette tuerie et nous versons des pleurs sur les innoncentes victimes de cette boucherie.

L'on parle de politique un peu de tout côté par le temps qui court. Il nous a fait plaisir de constater que l'un des nôtres a été choisi parmi les aspirants à la candidature pour le nouveau parti et l'on semble croire que ses chances d'être le véritable candidat sont excellentes. Voici maintenant que les conservateurs du district s'agitent pour mettre un homme sur les rangs et d'ici quelques jours nous saurons ce que l'on aura décidé en pareille matière. Est-ce que le parti des fermiers restera sans représentant? L'avenir le dira. En tout cas l'avenir s'annonce chargé de foudre — de foudre d'éloquence et nous en aurons un véritable déluge durant les prochains mois.

La température laisse à désirer depuis quelque temps et nos fermiers préféreraient avoir un beau soleil. Il y a suffisamment d'humidité dans la terre et avec une forte chaleur le grain prendrait la poussée dont il a besoin par cette fin de juin.

M. Raymond Robert nous a laissés pour une promenade dans l'Est. Il va rendre visite à ses vieux parents et en même temps saluer quelques vieux amis de l'Alberta qui sont retournés dans la province-mère. Son absence durera six ou sept semaines. Bon voyage.... —Corr.

PROGRAMME MUSICAL

Vendredi soir, le 28 juin, les élèves du professeur P. M. Adamson, donneront leur concert annuaire d'été dans l'auditorium du Collège Saint Joseph, à l'Université, qui commencera à 8:00 heures précis. Le public est invité à prix gratis. Les artistes qui y prendront part sont Edith Campbell, Margaret Peters, Vivian Herlihy, Patricia et Thérèse McDonald, Laura LaRose, Billy, Eleonor et Mme William Rawlings, Dora McKeen, Agnes Smith, Lena et Freda Ferron, Betty Crawford, Lorraine et Martin Adamson, Helen LeVille, Maurice Picard, Andrew Snatynchuk, Villy Crutchfield, Margery Cassidy, Robert Cherst, Lawrence et Cecilia Veness, Verenice Adamson.

Immaculée Conception

LA ST-JEAN-BAPTISTE

Elle fut fêtée à la paroisse de l'Immaculée Conception et dignement terminée par une soirée dramatique et musicale, à la salle de l'école séparée, devant un public appréciateur.

Le drame "Bibi" de Grégoire Leclos, dans lequel il est démontré que l'Eglise se plie aux conditions de tous les temps. "Bibi", un ancien apache, devenu prêtre, au moment d'une grêve, seul défenseur, sert jusqu'au bout la mission du Christ.

Ce drame saisissant, qui comporte d'excellentes leçons fut rendu superbement par les acteurs au nombre d'une vingtaine, et par lors, trop long à énumérer faute d'espace. Qu'il suffise de dire que tous les rôles furent bien rendus, surtout les quatre premiers, dont Colette Rosier, par Lilliane Côté, Bibi, par Laurier Picard, Comte d'Englebert par Gérard Baril et Castia par Alphonse Hervieux. Le troisième acte, si souvent négligé par les amateurs, pêchait par cette inquiétude qui se manifeste dans les rôles où la mémoire n'a pas été suffisamment taxée; attribué à l'espace de temps trop court, que l'on y consacre sans doute. L'auditoire ne ménagea pas ses applaudissements, aux acteurs et aux musiciens.

Madame A. E. Rocque chanta délicieusement et Mademoiselle Olive Brosseau sut charmer dans quelques pièces de violon, le public toujours anxieux de l'entendre.

COIN DES BONNES AMIES

Les Bonnes Amies se réunissaient nombreuses jeudi soir dernier chez Mlle Emma Turgeon à l'occasion du prochain départ de Mlle Amyot pour Fort Résolution, N.W.T. Un gracieux souvenir fut offert à Mlle Amyot de la part des membres, et après une soirée des plus agréables pour toutes un lunch délicieux très chaudement contesté, et les honneurs en revinrent à Mlles Ruby Rodberg et Marguerite Taillefer.

Nos meilleurs voeux accompagnent Mlle Amyot dans son voyage vers le pays du "Midnight Sun".

Etaient présentes: Mlle Gertrude Amyot, Mmes Laurier Picard, Gérard Baril, Hugh Clancy, C. Brissette; Mlles Alice Lemieux, Madeleine Jenvrin, Emma Turgeon, Gertrude Baril, Ruby Rodberg, Lilliane Rodberg, Anna Prince, Anna Fillion, Madonne Hurtubise, Marguerite Hurtubise, Liliane Côté, Germaine Lambert, Mae Dostaler, Bernadette Lacrance, Muriel McKinnon, Marguerite Taillefer, Charlotte Bernier, Yvonne Bernier, Germaine Quilichini, Bèrangère Mercier.

L'ITALIE SE RETIRERAIT

GENEVE—On craint dans les milieux diplomatiques de la Société des Nations que l'Italie ne se retire devant les oppositions à sa politique africaine. C'est actuellement l'Angleterre qui mène le bal des protestations encore discrètes cependant contre la conquête de l'Abyssinie. Entre temps des rapports viennent de ce pays racontant quelqu'incident banal d'hostilité, comme injures adressées à des italiens, vols de drapeaux, etc. Si l'intention de l'Italie est sérieuse de se retirer de Genève, il est probable que les protestations éthiopiennes ne seront pas reçues pour le moment, afin de ne pas mécontenter un si fort partenaire.

M. L. Boudreau appuyé par les libéraux a St. Albert

Protestation contre la violation du réglement à la Convention de Morinville.

Le choix de M. L. Boudreau comme candidat libéral fut endossé par une résolution passée à une assemblée tenue à St-Albert, dimanche soir.

G. H. Van Allen, K.C., et Arthur Lessard étaient du nombre des orateurs qui accompagnaient M. Boudreau. M. L. Perron présidait l'assemblée.

La résolution suivante fut adoptée: "Nous, les Libéraux du "poll" de St-Albert exprimons le regret de ce que la Convention Libérale qui eut lieu le 19 juin, à Morinville, ne fut pas appelée en conformité avec le réglement formulé dans la petition signée par 60 membres de l'exécutif de l'Association libérale de 1934-35, et de ce que le "poll" de St-Albert, et plusieurs autres n'étaient pas représentés; conséquemment, cette assemblée appuye M. Boudreau comme étant son candidat Libéral aux prochaines élections provinciales."

La procédure de cette assemblée dissipe donc la rumeur que M. Boudreau devait se retirer devant la nomination libérale officielle de M. St-Germain.

Copie de cette résolution, proposée par A. Maloney, secondée par Alex. McDonald, sera envoyée au chef libéral, W. R. Howson, K.C., et soumise à l'approbation de différentes assemblées.

La formation d'une association de Jeunes Libéraux eut lieu à la suite. Les élus sont: président, Dave Barry; vice-président, A. McDonald; 2e vice-président, C. Labrie; 3e vice-présidente, Mlle Marry Flynn; 4e vice-président, W. Fraser; secrétaire, L. Perron; trésorier, A. Maloney. Plus de 110 membres se sont enrôlés.

Extrait du **Edmonton Journal.**
ANNONCE POLITIQUE.

PROTESTATIONS DES ANGLICANS

TORONTO—Un journal anglican "The canadian freeman", publiait la semaine dernière une protestation de ses lecteurs contre la décision du Synode anglican de Kingston de s'opposer aux demandes des contribuables scolaires catholiques de l'Ontario. Comme ce synode prétendait que ces demandes réclamaient des privilèges indus, ses coréligionnaires lui répondent avec raison que les conribuables catholiques ne réclament qu'un dû qui leur a été trop longtemps refusé en demandant leur part des impôts des compagnies publiques.

Communion générale des enfants

ROME—Le St-Père demande que tous les enfants fasse la Ste-Communion le 15 août prochain, fête de l'Assomption, pour célébrer le 25ème anniversaire de la réforme de Pie X de sainte mémoire, sur la première communion. On sait que depuis 1910, les enfants communient aussitôt qu'ils ont l'âge de raison.

L'Assomption est aussi la fête patronale des Acadiens qui y célèbrent l'anniversaire de la déportation en 1755, il y a cent-quatre-vingts ans.

Sept frères dans le clergé

St-Michel-de-Bellechasse — Samedi prochain aura lieu ici l'ordination par Mgr Emmanuel Deschamps, auxiliaire de Montréal, de M. l'abbé Réginald Roy, septième fils prêtre de Mme Arthur Roy. De ses seize enfants, Mme Roy a en effet donné sept de ses fils à l'église et quatre filles sont religieuses dans des communautés de la vieille province.

REFORME DE LA CONFEDERATION

OTTAWA—Le rapport de la commission qui faisait enquête sur les moyens et les motifs d'amender la constitution canadienne a été déposé aux Communes mercredi dernier. Il recommande la tenue d'une conférence interprovinciale et ne fait d'autre suggestion que le strict respect des droits minoritaires. Le comité ne se prononce pas sur les différences d'interprétation qui séparent actuellement les provinces. En somme il se déclare incompétent pour oser aller plus loin dans son enquête.

CANDIDAT LIBERAL

M. J. P. McIsaac B.A., L.L.B., K.C. sera candidat à la convention libérale du comté de Peace River, qui doit se tenir prochainement pour le choix d'un candidat officiel du parti à l'élection provinciale de cet été.

ANNONCE POLITIQUE

ANNIVERSAIRES CHEZ PIGEON

Pour la messe des individus, le 1er juillet est un jour de réjouissances à cause d'un anniversaire national. Il n'en est pas tout ainsi avec notre ami Pigeon. Car le 1er juillet marquera le douzième anniversaire de son entrée au commerce des tabacs. C'est en 1923 que M. Pigeon succédait à M. J. A. McNeil comme propriétaire du magasin que celui-là avait établi en 1910.

Cependant ce n'est pas le seul événement notable que marque le 1er juillet. Cette date rappelle qu'il y a vingt-quatre ans que notre compatriote est établi à Edmonton. Enfin, le permier du mois marquera l'innovation, il y a cinq ans, d'un rayon de chaussures chez J. W. Pigeon, sous le nom de "Yale Shoe Store".

Nos plus sincères félicitations à M. Pigeon avec nos voeux d'un succès toujours grandissant qui nous permettra, au moins, de célébrer avec lui l'anniversaire d'argent de son entrée au commerce des tabacs.

Décès d'un magistrat

ST-HYACINTHE—L'Hon. Juge Tellier, ancien juge de la Cour Supérieure, est décédé ici le 17 juin dernier des suites d'un accident. Il était le frère en chef de la provinceîauETAO de Sir Mathias Tellier, juge en chef de la province de Québec. Le défunt était né à Berthier-en-haut en 1842, et il était ancien député fédéral de St-Hyacinthe. Ses funérailles ont eu lieu jeudi matin à la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe.

INSTITUTEUR BILINGUE DEMANDE EMPLOI

"Instituteur bilingue, cinq ans d'expérience, bons rapports, désire une école pour septembre prochain.".
Boite 364. La Survivance. (32-34)

AVIS IMPORTANT

Toute personne ayant l'intention de se rendre dans l'Est prochainement trouvera avantage de communiquer avec AUTO COMFORTABLE, a/s de La Survivance, Edmonton, Alta. (33-P)